

Défense de la langue française

La France possède un
trésor qu'elle ignore :
sa langue...

Bernard Guetta

promotion et rayonnement



N° 258
9 €
4^e trimestre 2015

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164



Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Alain Decaux, Marc Fumaroli,
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,
Jean-Marie Rouart.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean Mesnard,
Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain ; Armand Camboulives,
président honoraire à la Cour de cassation ; Jean-Laurent
Cochet, artiste dramatique et metteur en scène ; M^{me} Jacky
Deromedi, sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue
et écrivain ; André Ferrand, ancien sénateur ; Franck
Ferrand, journaliste et écrivain ; Louis Forestier, professeur
émérite à la Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ;
Jacques Legendre, sénateur ; Jacques Monge, secrétaire
général des Amis de l'ENS, professeur émérite à la Sorbonne.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de
l'Organisation internationale de la Francophonie ;
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Jean-Pierre de Launoit (†),
président de la Fondation Alliance française ; Salah Stétié,
écrivain ; Heinz Wismann, philosophe et philologue.

Délégations

Algérie :

Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Frédéric Fossaert,
président ;
M^{me} Adrienne Dauprat,
secrétaire.

Bordeaux :

M^{me} Anne-Marie Flamant-
Ciron, présidente.

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,
président.

Bruxelles-Europe :

M. Ambroise Perrin,
président ;
M^{me} Françoise Wuilmart,
vice-présidente.

Champagne-Ardenne :

M^{me} Nadine Najman,
présidente ;
M. Francis Debar,
secrétaire.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe, président ;
M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet, président ;
M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;
M^{me} Nicole Eymin,
secrétaire.

Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

Loir-et-Cher :

M. Michel Pasquier,
président ;
M^{me} Florence Haack,
vice-présidente.

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;
M. Gilles Fau,
secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Nièvre :

M^{me} Janine Bernadat,
présidente ;
M^{me} Yvette Naga,
présidente adjointe.

Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatreboeufs,
président ;
M. Saïd Serbouti,
vice-président.

Normandie :

D^r Bruno Sesboüé,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,
président.

Suisse :

M. Étienne Bourgnon,
président.

Touraine :

M. Philippe Le Pape,
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer (d'après le détail d'un tableau de Vittore Carpaccio (Académie de Venise).

Citation de la couverture : Bernard Guetta, éditorialiste – de géopolitique – à France Inter.

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell-Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama,
Anne-Marie Lathière, Élisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ;
Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Jean-Paul Clément, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Jacques Pépin (†),
Joseph de Miribel et Claude Wallaert.





Défense de la langue française



N° 258

octobre - novembre - décembre 2015

Nos présidents

- 2 Xavier Darcos
Philippe Beaussant,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 6 Vive le saké...
Pierre Frath
8 L'OIF.
Véronique Likforman
11 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 14 « Reprenez donc du sauret! »
Ambroise Perrin

Le français en France Vocabulaire

- 17 L'Académie gardienne
de la langue.
18 Mots en péril.
Gilles Fau
19 Acceptions et mots nouveaux.
20 De dictionnaires en dictionnaires.
Jean Pruvost
22 L'art des mots, les mots de l'art.
Elisabeth de Lesparde
24 Les mots en famille.
Philippe Le Pape

- 26 L'étymologie marine.
Joseph de Miribel
29 Un quarteron ?
Nicole Vallée
30 Terminologie médicale.
Jean-Michel Lueza
31 Mots... de Touraine.
Sylvère Chevereau

Style et grammaire

- 32 Hommage à Maurice Grevisse.
Jérôme Samuel
33 Petits rappels.
34 Débuter, démarrer.
Étienne Bourgnon
35 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
36 L'œsophage du coelacanthe.
Stéphane Brabant
39 Le saviez-vous ?
Suzanne Choquet
Jean-Pierre Colignon
Jacques Pépin (†)

Humeur / humour

- 43 L'aire du taon.
Jean Brua
44 Pirouette et pompon.
Bernard Leconte
45 Drôles de chiffres.
Douglas Broomer
46 L'anglo-américain, c'est du vent!
Jean-Pierre Colignon

- 47 N'en n'abusons pas !
Maurice Véret
48 Improbable ?
Jacques Favreul

Comprendre et agir

- 49 Déculturation.
Donald Lillistone
52 Ils se prosternèrent.
Jacques Groleau
54 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
55 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps

Le français pour

- 56 Bernard Fripiat.

Nouvelles publications

- 58 *Monika Romani*
Nicole Vallée
Jacques Dhaussy
64 Mots croisés de Melchior.

I à XVI

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone: 01 42 65 08 87
Courriel: dlf.contact@orange.fr
Site: www.langue-francaise.org

Directrice de la publication:
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2015-4

Dépôt légal n°8
CPPAP n°0318 G 83143





Nos présidents

Depuis sa création en 1958, DLF a toujours été présidée par un membre de l'Académie française, Maurice Genevoix et Jean Dutourd occupèrent chacun cette fonction pendant vingt ans (1960-1980 ; 1989-2009).

Craignant de ne plus être suffisamment disponible pour l'Association et désireux de se consacrer à ses livres, Philippe Beaussant a demandé à Xavier Darcos de le remplacer.

Nous avons donc le plaisir de vous présenter ici notre nouveau président, tout jeune membre de l'Académie française, puisque, élu en 2013, il n'a prononcé son discours de réception que le 12 février 2015 !

Cela dit, tout le monde connaît Xavier Darcos et sait qu'il est le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 2010. Tout le monde sait aussi – ce qui le place au pinacle, pour tous ceux qui se mobilisent pour notre langue – que, nommé en juin 2010 « ambassadeur, chargé de mission pour l'action culturelle extérieure de la France », il a reçu pour mission de créer l'Institut français, Institut qu'il a présidé du 1^{er} janvier 2011 au 1^{er} février 2015, et qu'il est depuis « ambassadeur pour le rayonnement du français à l'étranger ».

Comme Jean Mistler, qui présida DLF de 1980 à 1988, Xavier Darcos est aussi connu comme homme politique. Étant donné les statuts de notre Association, nous ne nous étendrons pas sur cette question.

Surtout, comme ses grands prédécesseurs, Xavier Darcos est un véritable écrivain.





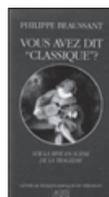
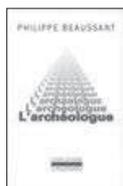
En dehors de ses ouvrages sur l'école – sujet qui, comme à nous tous, lui tient particulièrement à cœur – signalons parmi la vingtaine d'ouvrages qu'il a publiés : *Histoire de la littérature française* (Hachette, 1992, rééd. 2013), *Mérimée* (Flammarion, 1998), *Tacite, ses vérités sont les nôtres* (Plon, 2007), *Dictionnaire amoureux de la Rome antique* (Plon, 2011), *La Poésie française* (Eyrolles, 2012), *Oscar a toujours raison* (Plon, 2013), *Auguste et son siècle* (Artlys, 2014).

Il faut ajouter à cet éclectisme littéraire, l'amour que, depuis sa jeunesse, Xavier Darcos voue à la musique.

Il était donc logique qu'il succède à Philippe Beaussant.

C'est toujours avec une certaine fierté que, pour présenter DLF depuis le mois de juin 2011, je précisais que son président était Philippe Beaussant, musicologue auquel nous devons la renaissance de la musique baroque en France, et des livres merveilleux... À chaque fois que je citais l'un de ses ouvrages qui m'avait enthousiasmée, mon interlocuteur m'en citait un autre. Ainsi, je recommandais *Le Roi-Soleil se lève aussi*. On me rétorquait *La Malscène*. Je suggérais *Vous avez dit « baroque » ?* Mais, *Vous avez dit « classique » ?* est encore plus beau, me disait-on. Ou : lisez *Titien. Le chant du cygne*. Certes, me répondait-on. Et que dites-vous de *Lully ou le musicien du soleil* ? Tout récemment encore, à de mêmes propos, augmentés de mes nouvelles découvertes, il m'a été répondu : « Connais-tu *L'Archéologue* ? » Eh bien non ! Mais maintenant, je peux vous recommander aussi ce beau roman, à moins que vous n'ayez déjà lu les trente-trois ouvrages de notre président d'honneur !

Guillemette Mouren-Verret





Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à **DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....



Le

français

dans le

monde



Vive le saké

et le *fuwaffurwa chiffon* !

Non, le français n'est pas condamné. Nous venons de passer deux merveilleuses semaines au Japon. Nous avons séjourné chez des amis à Ashiya, une petite ville près d'Osaka qui, bien que moderne et relativement banale, recèle quelques joyaux, parmi lesquels un musée du saké qui raconte l'histoire de cette boisson et de sa fabrication. À la sortie du musée, nous sommes tombés sur l'inévitable « *Museum Shop* ». Nous entrons donc. Je m'approche des rayons chargés de bouteilles de saké, et je m'aperçois qu'il m'est impossible de faire un



choix, car tout n'est écrit qu'en caractères japonais. Je demande à la jeune femme derrière le comptoir : – *Do you speak English?* – *No, sorry!*, me répond-elle. Dans un grand élan d'optimisme, je demande alors : – *Est-ce que vous parlez français?* – *Oui, un petit peu*, me dit-elle, et son collègue le parlait encore mieux qu'un petit peu. Ils avaient vécu trois ans à Lyon pour y apprendre la gastronomie française ! Nous avons passé un excellent moment à goûter différentes sortes de saké en devisant des mérites des uns et des autres.

Un peu plus loin, nous longeons un garage à vélos, avec des bicyclettes portant les noms de « *Fromage : le grand choix* », « *Arpège Purée* », bizarrement, « *l'Orée* », « *La chasse* », etc. Je vois aussi d'innombrables magasins avec des noms comme « *Iéna* », « *Édifice* », « *Mignon* », « *Chez Mori* », « *Malebranche* », « *Café de Crié* », « *Comme des garçons* », « *Comme ça du mode* », « *Gracieuse Résonance* », etc. On voit des phrases en français sur les T-shirts et les





sacs pour faire les courses. Une véritable inventivité linguistique s'affirme en français, comme sur cette assiette en carton de style très moderne : « *Assiette à dessert. Une réalisation libre et élégante.* » Enfin, avant de rentrer chez nos amis, nous arrivons devant une pâtisserie française appelée « *Lê Chaton* » (avec un accent circonflexe sur Lê !). Nous entrons et nous achetons un « *fuwaffuwa chiffon* », qui se révéla délicieux. Sur la boîte, je lis : « *J'aimerais élever une vie gentille à l'homme. Elle est élevée soigneusement et maintenant qu'elle s'épanouit* ». « *Ample temps me relaxe* ». « *Nous faisons la livraison de bon temps* ». Etc. Renseignement pris, il s'agit d'expressions japonaises traduites littéralement (peut-être à l'aide de *Google translate* !), donc un usage du français par des gens qui sont intéressés par la langue, mais ne l'ont pas apprise.

Il semble donc qu'il y ait une certaine demande de français au Japon. Inversement, avec l'influence grandissante de la culture populaire japonaise en France, les mangas, les jeux, les Pokémon, le *cosplay*^{*}, etc., il est certain qu'il y a une demande de japonais en France, non satisfaite par la monoculture de l'anglais. Un peu d'inventivité dans les ministères des deux pays permettrait peut-être de satisfaire la demande au bénéfice de tous...

Pierre Frath**

* Le *cosplay*, mot-valise composé des mots anglais *costume* et *play*, « jouer », est un loisir qui consiste à jouer le rôle de ses personnages en imitant leur costume, leurs cheveux – à l'aide d'une perruque ou en adoptant la coupe de cheveux du personnage – et leur maquillage. Les thèmes les plus courants sont les personnages de mangas, de bande dessinée, d'animation japonaise, de dessins animés, de tokusatsu, de films, de jeux vidéo et de comics, mais viennent à inclure également les séries télévisées et toutes sortes de costumes à thèmes. On appelle les pratiquants des *cosplayers*. (D'après Wikipédia.)

** Professeur émérite de linguistique et de didactique des langues à l'université de Reims (pierre.frath@aliceadsl.fr ; <http://www.res-per-nomen.org>).





L'OIF

L'Organisation internationale de la Francophonie représente la Francophonie – terme datant de 1880 –, 274 millions de personnes de par le monde parlant français ; quatre-vingts États et gouvernements sont membres ou observateurs de l'OIF.

Michaëlle Jean, désignée au Sommet de Dakar en 2014 pour succéder à Abdou Diouf, en est la secrétaire générale depuis janvier 2015.

Au vu d'un questionnaire adressé à un « échantillon représentatif », il n'est pas certain que les citoyens français prennent la mesure de l'importance de l'OIF.

C'est une organisation puissante, avec des représentations permanentes auprès de l'Union africaine et de la Commission économique de l'Afrique, de l'Union européenne, des Nations unies ; des bureaux à Lomé, Libreville, Hanoï, Port-au-Prince et Bucarest ; un budget annuel moyen de 85 millions d'euros.

L'OIF s'appuie sur une assemblée consultative, sur l'Agence universitaire de la Francophonie, l'université Senghor d'Alexandrie, l'Association internationale des maires francophones, et sur TV5 monde, second réseau international de télévision diffusé auprès de 215 millions de foyers dans près de deux cents pays.

Bref, l'OIF représente une force politique et économique considérable, très active dans de nombreux domaines intéressant de près les « hommes de bonne volonté ». Son action ne se limite pas à la langue française et à la diversité culturelle et linguistique.

Ses orientations pour les années à venir concernent plus particulièrement les jeunes et les femmes avec l'ambition de favoriser leur engagement dans la création et leur participation à l'économie de la culture ; il s'agit aussi de contribuer au renforcement de la démocratie, des droits de l'homme, de l'État de droit et du rôle de la société civile ; de contribuer à la prévention des conflits, de consolider





la paix, la sécurité et la stabilité, et d'améliorer ainsi les conditions de vie des populations ; de renforcer l'accès à l'éducation, de soutenir la mobilité au sein de l'espace francophone et la mise en réseau des universités, afin de permettre la circulation et l'échange de savoirs, de talents, et d'innovations. Il faut ajouter le développement de la transition énergétique durable, et la lutte contre les dérèglements climatiques.

Qui ne soutiendrait et n'applaudirait un tel programme et de telles ambitions ?

Pour avoir une chance de les réaliser, la grande Francophonie économique prônée parfois est-elle possible ? Elle bénéficierait d'une richesse culturelle, d'une diversité géographique, avec en prime une langue commune. Cet espace économique profiterait aussi bien aux pays pauvres qui ont besoin de se développer, qu'aux plus riches, qui trouveraient là un marché en pleine expansion.

« Un espace qui s'y prête parce qu'il est à l'image de l'état de la planète : un espace, réparti sur les cinq continents ; un espace aussi des plus contrastés : avec ses inégalités et ses disparités de développement, ses crises et ses conflits, ses défis, ses menaces mais aussi ses forces, son extraordinaire diversité, ses capacités de faire, de créer, d'innover. » (Michaëlle Jean.)

Dans le même discours prononcé à Liège en juillet 2015, Michaëlle Jean faisait part de son inquiétude face au déclin de la langue française dans les institutions européennes et internationales, et à l'abdication trop fréquente devant le diktat de l'anglais.

« Ce qui est en jeu, enfin, c'est la démocratie à l'échelle internationale qui a aussi à voir avec la langue. Car, contraindre des fonctionnaires internationaux, des ministres, des négociateurs, à s'informer, à travailler, à s'exprimer dans une langue unique, en anglais seulement [...] c'est les placer surtout en situation d'inégalité face à un interlocuteur anglophone qui s'exprime, lui, dans sa langue maternelle. [...]

Mais reconnaissons aussi nos comportements, comment nous capitulons trop facilement, trop rapidement, trop systématiquement. Autant de comportements dont on ne mesure pas assez les conséquences pour l'avenir, pour nous-mêmes, pour le monde. [...] Pourquoi ce manque de conviction





Le français dans le monde

et de volonté lorsqu'il s'agit de défendre le français, et par là même toutes les autres langues officielles et de travail ?

Dire de la langue anglaise qu'elle est la langue du tout monde, c'est accepter que le tout monde ne se dise qu'en anglais. »

DLF ne dit pas autre chose depuis longtemps. Lorsque les francophones et les locuteurs d'autres langues renoncent, tout naturellement l'anglophonie occupe les places abandonnées.

C'est grand dommage, car le français n'est pas seulement une langue littéraire, c'est aussi « *une langue de créativité, d'innovation, de développement économique... avec un formidable potentiel économique pour l'avenir, une façon rationnelle de poser les problèmes et d'en rechercher les solutions, mais toujours par référence à l'Homme* ». (Senghor.)

Un grand merci à l'OIF de se battre pour notre langue, pour le multilinguisme et l'intercompréhension.

Il faut visiter le site (<http://www.francophonie.org/>), lire les discours, s'informer des actions en cours, des appels d'offres, des concours, des cours en ligne gratuits, pour se rendre compte de la vitalité de l'OIF. Les Français attachés à la culture, à la diversité, aux valeurs humanistes véhiculées par leur langue ne peuvent que désirer que cette vitalité soit reconnue en France, comme dans le reste du monde francophone.

Véronique Likforman

Délégation de Bruxelles-Europe

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





Les brèves

de la Francophonie — **de chez nous** — et d'ailleurs

- **Côte d'Ivoire**
Le lycée français Jean-Mermoz d'Abidjan a rouvert ses portes. Fondé en 1961 il avait dû fermer en 2004 après des manifestations anti-françaises au cours desquelles il avait été incendié et pillé.
- **Suisse**
Quelque 14 500 personnes ont pris part au 11^e Festival du film français d'Helvétie, à Bienne (16 - 20 septembre). Le public a pu assister à la projection d'une soixantaine de films. Fait réjouissant, 50 % des spectateurs étaient germanophones. La majorité des films projetés portaient un sous-titre allemand et les débats pouvaient être suivis en traduction simultanée.
- M^{me} Anissa Barraka a quitté son poste de directrice du Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique de l'OIF*. Lors du Forum francophone du Pacifique (Nouméa, 15 - 17 octobre), son remplaçant, M. Éric Normand-Thibeault, a souligné le rôle du CREIPAC* pour la promotion de la
- langue française dans cette partie du monde.
- **Algérie**
La France était l'invitée d'honneur du 20^e Salon international du livre d'Alger (29 octobre - 7 novembre).
- **Liban**
Au 22^e Salon du livre francophone de Beyrouth (24 octobre - 1^{er} novembre) le prix littéraire francophone régional a été attribué à Titus n'aimait pas Bérénice, de Nathalie Azoulai (P.O.L., 2015, 320 p., 20 €). (Cet ouvrage a aussi reçu le prix Médicis.)
- **Autres prix**
• Le 10^e prix Senghor du premier roman francophone a été décerné à l'Iranienne Parisa Reza pour *Les Jardins de consolation* (Gallimard, « Blanche », 2015, 320 p. 21 €).
• **Le Grand prix du roman de l'Académie française a récompensé Boualem Sansal, écrivain algérien, pour 2084. La fin du monde** (Gallimard,
- « Blanche », 2015, 288 p., 19,50 €).
• Lors de la foire de Brive, l'académicienne Danièle Sallenave a remis le prix de la langue française à Mona Ozouf, pour *De Révolution en République, les chemins de la France* (Gallimard, « Quarto », 2015, 1376 p., 33 €).
• Le Prix France-Acadie 2015 a été attribué aux auteurs de *L'Acadie hier et aujourd'hui*, sous la direction de Phil Comeau, Warren Perrin et Mary Broussard-Perrin (Andrepoint Publishing, 2014, 494 p., 26,96 \$CA).
- Depuis le 7 décembre, le successeur de Bernard Cerquiglini au poste de recteur de l'AUF* est Jean-Paul de Gaudemar. Ancien élève de l'École polytechnique, docteur d'État en sciences économiques, agrégé en sciences économiques et de gestion, professeur à l'université d'Aix-Marseille, il a occupé diverses fonctions (recteur d'académie, directeur d'Administration centrale) au ministère de l'Éducation nationale.





—
Manu Dibango, saxophoniste camerounais, sera le « Grand Témoin de la Francophonie » aux Jeux olympiques de Rio en 2016.

—
Nos concours

- Avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et en partenariat avec la Marine nationale, DLF organise le 20^e Plumier d'or, concours destiné aux élèves de 4^e des collèges en France et dans les établissements français de l'étranger.
- Sous le haut patronage de M^{me} Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, DLF organise la 17^e Plume d'or, concours destiné aux Alliances françaises dans le monde entier. L'épreuve se déroulera pendant la Semaine de la langue française. Règlement sur le site de DLF.

—
Inde

Le VIII^e Congrès international de l'IATF se tiendra à Chennai, du 7 au 10 janvier. Thème : « Tisser des liens grâce au français que nous partageons : sphères d'action et perspectives d'avenir. »*

—
France

- Colloque international « Histoire des langues et

histoire des représentations linguistiques », du 21 au 23 janvier à l'université Paris-Sorbonne et à l'Inalco/BULAC*.

- « Étymologies populaires, savantes et pseudo-savantes », colloque international, à l'université de Strasbourg, les 10 et 11 mars.

—
Russie

- *Le XXV^e Séminaire de l'AEFR* se tiendra, du 24 au 30 janvier, au Centre d'études Dobroé (région de Moscou). Thème : « La France et la Francophonie aujourd'hui : 25 ans de traditions et d'innovations dans l'enseignement du FLE* en Russie et dans l'espace francophone. »*

—
Tunisie

L'université de Jendouba accueillera du 2 au 4 mars le colloque international « Autour de la parenthèse ».

—
Mauritanie

Intitulé « Le français en situation », un colloque pluridisciplinaire international, est organisé par le GLIDA à l'université de Nouakchott, les 30 et 31 mars.*

—
Autres dates à retenir

- **Expolangues 2016, 22 et 23 janvier, à Paris, à la Grande Halle de la Villette.**

- *Foire du livre de Bruxelles, du 18 au 22 février.*

- *37^e Salon du livre de l'Outaouais (Québec) : du 25 au 28 février, au Palais des congrès de Gatineau.*

- **Semaine de la langue française et de la Francophonie, du 12 au 20 mars.**

- **Le 18^e Printemps des poètes se déroulera du 5 au 20 mars, en France et au Québec.**

- **Les Journées des dictionnaires (voir p. XV).**

- **36^e Salon du livre de Paris, rebaptisé « LIVRE PARIS », 17 au 20 mars. Invité d'honneur, la Corée du Sud.**

Françoise Merle

*AEFR

Association des enseignants de français en Russie

*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

*BULAC

Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

*CREIPAC

Centre de rencontres et d'échanges internationaux du Pacifique

*GLIDA

Groupe de recherche en linguistique et didactique

*FLE

Français langue étrangère

*IATF

Indian Association of Teachers of French (Association indienne des professeurs de français)

*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

langues

de

l'Europe



« Reprenez donc du sauret ! »

Délices de la langue française en Belgique

C'était à Liège, faubourg de la langue française, dans les jardins de la Belgique. Nous sommes en 1905, et l'on prend le chemin de fer jusqu'à la capitale de la Wallonie pour participer du 10 au 13 septembre au « Congrès pour l'extension et la culture de la langue française »¹.

Jules Ferrer, professeur à l'athénée royal de Verviers, rappelle que la moitié de la Belgique est wallonne et parle, outre le français, des patois romans, résultats de la double invasion des Francs saliens et ripuaires : les mots d'origine germanique nous font constater qu'il y a une lisière linguistique où les langues se compénétrèrent (*sic*), voisinant dans une fraternité d'usage et d'emprunts dont on n'a plus d'idée aujourd'hui. Rien n'interdit l'hypothèse d'une longue période de bilinguisme, « sans patriotisme ni sentimentalité ». La langue française est une sœur aînée qui doit protéger ses sœurs cadettes, timides Cendrillon qui n'ont pas osé revêtir la robe de bal et les souliers blancs, bien qu'elles aient des grâces cachées et des naïvetés charmantes.

La littérature française en Belgique, affirme Hubert Krains, le conférencier suivant, traite avec talent de sujets dramatiques, mais le plus souvent, c'est le franc rire gaulois qui claironne au-dessus de ses histoires. Ces idylles émouvantes se placent de préférence dans les fermes condruziennes carrées et massives comme des châteaux forts, dans un style qui flâne, murmure et cascade tel un clair ruisseau. C'est là qu'apparaissent dans la langue française ces fées et ces héros qui sont les âmes immortelles de nos vieux châteaux légendaires, avec la grâce de nos collines, la mélancolie de nos plaines et la douceur de notre ciel... Mais si une grande œuvre de décentralisation s'opère dans la littérature française, la province ne peut l'emporter sur la ville, ni, sans faire de chauvinisme, la Belgique sur la France : revenir au sol natal, c'est revenir à la nature et à la vie. Ce à quoi une phalange d'écrivains débutants, Van de Putte,





Toisoul, Cornet, Delattre, Doumont, et une dizaine d'autres rétorquent que plus une littérature s'alimente à des régions diverses et plus elle a de chances de se renouveler et de prospérer. Le docteur en philosophie F. Mallieux, avocat à la cour d'appel de Liège, rappelle que les mots sont des papillons dont les ailes sont chargées de couleurs plus vives et plus variées suivant les climats, ou encore des carrefours, croisements de routes plus ou moins nombreuses. En abandonnant la pureté de sa langue, l'esprit français n'a rien perdu de sa généreuse souplesse ni de ses facultés généralisatrices.

Existe-t-il un « parler belge » et que faut-il entendre par là ?, s'interroge Gustave Cohen, lecteur à l'université de Leipzig. Il veut amuser la galerie avec un tonitruant « *vous êtes belge, pour une fois, savez-vous !* », qui ne fait rire que les Parisiens. Et se moque d'eux en citant Musset, qui fait dire à Valentin, dans *Il ne faut jurer de rien*, acte III, scène 3 : « *Ce billet doux que je viens de recevoir n'est pas si niais, savez-vous ?* » Mais oui, en Belgique, il y a un idiome spécial pourvu d'une phonétique, d'un vocabulaire, d'une morphologie et d'une syntaxe que l'on ne trouve pas en France, même en province, précise-t-il. Ces belgicisms, ou belgismes, ou wallonismes, ou flandricismes prouvent que cet idiome est bien vivant, puisqu'il crée des mots nouveaux, assimile des éléments étrangers, se développe et se perpétue. *Il drache* pour « il pleut à torrents », *il fait cru* pour « il fait froid », *à c'l'heure* pour « maintenant », en mangeant du *sauret*, du « hareng saur ».

Seize conférenciers se succédèrent durant les trois jours de ce Congrès. Pour tous, l'extension de la langue française était liée à celle de sa culture : « *La langue, élément essentiel de toute activité dans la vie internationale, facteur essentiel de l'idéal démocratique et nouveau de la civilisation contemporaine, dont la tranquillité présente nous préservera à jamais d'une nouvelle guerre.* » Oui, nous sommes en 1905. Tout va bien. Un siècle de paix devant nous, reprenez donc du sauret Comment se dire adieu, la bouche pleine ?

Ambroise Perrin

président de la délégation DLF Bruxelles-Europe

-
1. On consultera de larges extraits de ces conférences de *Liège 1905* sur le site www.dlf-bruxelles.eu.



Le

français

en

France



L'Académie

gardienne de la langue

De manière à ce que...*

Emplois fautifs

Si la locution prépositive *de manière à*, que l'on construit avec un infinitif, et la locution conjonctive *de manière que*, que l'on fait suivre d'une proposition subordonnée, sont l'une et l'autre parfaitement correctes, l'étrange monstre qui résulte de leur croisement, *de manière à ce que*, lourd et inutile, est à éviter. On le remplacera donc, en fonction du contexte, par les formes *de manière à* ou *de manière que* ; et l'on se souviendra que cette remarque s'applique également aux locutions *de façon à*, *de façon que* qu'il faut employer en lieu et place de *de façon à ce que*.

On dit	On ne dit pas
Il a parlé de manière à convaincre le juge. Serrez-vous de manière, de façon que tous puissent s'asseoir.	<i>Il a parlé de manière à ce que le juge soit convaincu.</i> <i>Serrez-vous de manière, de façon à ce que tous puissent s'asseoir.</i>

* * *

Assertif au sens d'Assuré*

Extensions de sens abusives

L'adjectif *assertif* appartient au domaine de la logique et de la linguistique ; il signifie dans un cas « qui exprime une vérité de fait », (*un jugement assertif*) et dans l'autre « qui exprime une assertion », (*une proposition assertive*). On se gardera bien d'ajouter à ces sens ceux de « péremptoire, cassant » ou d'« assuré », qu'il n'a pas, mais qui sont des emprunts fautifs à l'anglais *assertive*.

On dit	On ne dit pas
Parler d'un ton péremptoire. Avoir un caractère très affirmé.	<i>Parler d'un ton assertif.</i> <i>Avoir un caractère très assertif.</i>

* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « La langue française », onglet « Dire, Ne pas dire » (5 novembre 2015).





Mots en péril

DAGORNE : n. f. Vache qui a perdu une corne. Vieille femme laide et méchante.

*« D'une vache en jouant ayant rompu la corne
Le berger l'en priait de n'en rien dire. – Hélas !
Et quand je m'en tairais, lui répond la dagorne,
Mon front déshonoré ne le dirait-il pas ? » (J.-B.-A. Clédon.)*

NÉPENTHÈS : n. m. Breuvage magique propre à dissiper la mélancolie ou la colère et à provoquer l'oubli. Par métaphore, tout calmant propre à apporter l'oubli et à chasser la mélancolie ou la colère.

« Je dirais volontiers à tous ceux qui ont désiré un baume, un népenthès, pour des douleurs quotidiennes, troublant l'exercice régulier de leur vie et bafouant tout l'effort de leur volonté, à tous ceux-là, malades d'esprit, malades de corps, je dirais : que celui de vous qui est sans péché, soit d'action, soit d'intention, jette à notre malade la première pierre ! » (Baudelaire.)

RAGOULEMENT : n. m. Murmure que fait entendre un chat satisfait.

« Lorsqu'elle joue ou qu'on la caresse [la marmotte] a la voix ou le murmure d'un petit chien ou le ragoulement d'un chat. » (Michel Adanson, 1727-1806.)

RAOUT : n. m. Grande réception mondaine.

« On finit par se reconnaître [...] au milieu de ce raout de beautés anglaises les plus fines et les plus aristocratiques du monde. » (Sainte-Beuve.)

TABIDE : adj. Qui est d'une maigreur excessive. Par extension, Litt. Sans volonté, sans force.

« M. d'Emery est mort tout sec et tout tabide. » (Gui Patin, 1601-1672.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





Acceptions et mots nouveaux*

BANQUE SANS FIL (pour *m-banking*, *mobile-banking*) : Service proposé par une banque, permettant à ses clients d'effectuer des opérations à partir d'un moyen de communication portable.

Note : L'expression « *banque mobile* » est à proscrire.

MERCATIQUE AUTOMATISÉE (pour *trigger marketing*) : Technique mercatique consistant en l'envoi automatisé d'offres commerciales déclenché par le comportement ou l'action d'un client ou d'un consommateur potentiel.

Note : L'évènement déclencheur de la mercatique automatisée peut être un appel téléphonique, un achat ou une visite sur la toile.

MERCATIQUE PAR RÉSEAUX SOCIAUX (pour *social media marketing*) : Technique mercatique qui vise des groupes de consommateurs rassemblés dans des réseaux sociaux, en se fondant notamment sur l'action d'animateurs de communauté. Note : L'expression « *marketing social* » est à proscrire.

PARRAINAGE (pour *member-get-member* [MGM]) : Fait, pour le client d'une entreprise, d'indiquer à celle-ci le nom d'une personne susceptible de répondre favorablement à une offre commerciale ; par extension, stratégie d'entreprise qui recourt à de telles pratiques.

Note : Souvent, l'auteur du parrainage ou le nouveau client reçoit un avantage.

PARTAGE DE BUREAU (pour *hot desking*) : Pratique permettant à plusieurs employés d'occuper à tour de rôle tout ou partie d'un même bureau, où chacun dispose d'un accès à son espace numérique de travail.

* * * * *
* * *

PISTOLET À IMPULSION ÉLECTRIQUE : Abréviation : **PIE**. Forme abrégée : **PISTOLET ÉLECTRIQUE** : Arme individuelle permettant de paralyser un adversaire par l'envoi d'une impulsion électrique. Note : « *Taser* », qui est un nom de marque, ne doit pas être employé.

* Extraits de « Vocabulaire de l'économie et des finances » et de « Vocabulaire de la défense », publiés au *Journal officiel* respectivement le 22 juillet et le 23 septembre 2015. Signalons aussi la publication de **Vocabulaire** « ... du numérique » (12 juillet), « ... des sciences et techniques spatiales » (25 juillet), « ... de l'automobile » (28 juillet), « ... du pétrole et du gaz » (14 août), « ... de l'environnement » (18 août), « ... de l'agriculture et de la pêche » (19 août), « ... de la biologie » et « ... des termes généraux de la chimie » (19 septembre), « ... de la défense » et « ... de l'ingénierie nucléaire » (23 septembre). Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *FranceTerme*.





De dictionnaires en dictionnaires

Les crétins ont leur capitale...

« **CRÉTIN. n. m. Habitant goitreux des Alpes, sourd, muet et idiot. Fig. Homme stupide.** » D'où vient cette définition ? Du *Nouveau Dictionnaire de la langue française*, de Pierre Larousse, son premier dictionnaire, publié en 1856. Cet ancêtre du *Petit Larousse* représentait le fleuron de sa toute jeune maison d'édition, ouverte en 1852. D'emblée, l'injure célèbre du capitaine Haddock, le « crétin des Alpes », trouve donc ici son berceau lexicographique.



© Les Aventures de Tintin. Les 7 Boules de cristal, d'Hergé, 1948.

On l'a fort heureusement oublié, mais les crétins sont au tout départ géographiquement cernés et au pluriel. Aux encyclopédistes en effet, l'honneur de les évoquer, en 1754, au seuil de la grande aventure de l'*Encyclopédie*. « **CRÉTINS. s. m. plur. On donne ce nom à une espèce d'hommes qui naissent dans le Valais en assez grande quantité.** » Voilà qui est

dit, le crétin est suisse au départ. Comme Saussure. Mais il y a pire, les crétins, est-il précisé, ont un point d'ancrage privilégié, ils sont effectivement initialement cantonnés, si on peut dire, au Valais « **et surtout à Sion leur capitale** ». La bienheureuse commune suisse est-elle prête à revendiquer pareille paternité ?

Leur description est de fait sans concession : « **Ils sont sourds, muets, imbecilles, presque insensibles aux coups, et portent des goitres**





pendants jusqu'à la ceinture. » On frémit un peu à leur insensibilité présumée devant les coups, laissant comprendre qu'ils en recevaient, mais on est rassuré de lire que les crétins sont « **assez bonnes gens** ». Évidemment, cela se gâte lorsqu'est ajouté qu'« **ils sont incapables d'idées, & n'ont qu'une sorte d'attrait assez violent pour leurs besoins** ». Fort heureusement, nos amis suisses sont par essence bienveillants, et « **la simplicité des peuples du Valais leur fait regarder les crétins comme les anges tutélaires des familles** » au point que « **ceux qui n'en ont pas se croient assez mal avec le ciel** ». En somme, il était bon d'avoir un crétin par famille...

Disons-le tout net, le crétinisme ne se cantonnait pas seulement aux Alpes, insiste judicieusement Larousse : « **Souvent héréditaire, il paraît tenir au séjour dans les lieux profonds et humides ; aussi les crétins se rencontrent-ils surtout dans les vallées basses et étroites du Valais, et même de l'Auvergne et des Pyrénées** », où la consanguinité engendrait quelques ravages. Quant au goitre, il tenait tout simplement à une carence en iode, l'eau des glaciers étant dépourvue de sels minéraux.

De l'ange tutélaire à l'esprit chrétien, le pas est franchi avec élégance et Larousse ne se trompe pas en glissant que « **quelques-uns le font dériver de chrétiens, parce qu'autrefois ces malheureux étaient vénérés comme des saints** ». Dans nos crises de modestie, il nous arrive de nous exclamer : « Je ne suis qu'un crétin ! » Réflexion faite, c'est peut-être excessif. Encore qu'après tout, s'il en faut un par famille, autant que ce soit nous.

Jean Pruvost





L'art des mots, les mots de l'art

Ce n'est plus une mode, c'est une obligation. L'art contemporain est omniprésent. Dans les musées, il dialogue avec les œuvres classiques. Dans la presse, ses prix qui s'envolent défraient la chronique. Dans la langue, il offre un champ sémantique qui ne nous est pas toujours familier. Florilège.

À ne pas confondre avec l'art moderne des cinq premières décennies du ^{xx}e siècle, l'**art contemporain** commence avec des œuvres créées plus ou moins à partir des années 1950. Picasso est « moderne », Daniel Buren, « contemporain ». Notons en passant que l'art contemporain est souvent un **art conceptuel**, une forme d'art qui mise sur l'originalité de l'idée plutôt que sur la qualité de la réalisation.

Libéré des contraintes de l'œuvre bi-dimensionnelle (toile, peinture, chevalet), l'art contemporain devient protéiforme dans son utilisation de nouveaux **médias**.

On peint avec du chocolat liquide, des fluides corporels ; on peut fixer sur la toile ou autre surface des objets, détritiques, minéraux, végétaux, aliments... On parle alors de **techniques mixtes**. Quelques peintres abstraits se livrent à la **peinture gestuelle** : leur touche se fait ample, les **empâtements** de peinture épais. (Un artiste japonais¹ se balance au-dessus de ses toiles au sol, labourant de ses talons l'épaisse couche de peinture.)

Les sculptures se font avec des matériaux industriels, des textiles, des objets de rebut. Les **ready-made**, héritiers de l'urinoir de Marcel Duchamp de 1917, sont des « *objets, généralement*



Exposé au musée national d'Art moderne, Paris (Wikipédia).





utilitaires, élevés au rang d'œuvre d'art » (TLFi), par la seule apposition de la signature de l'artiste. (Voir la serpillière de Marc Quer, *Deux lignes, un horizon.*)

Plus récentes sont les **installations** qui rassemblent objets et matériaux divers, au sol, aux murs, et sont souvent créées pour le site où elles se trouvent. Une fois démontées, elles pourront être remontées sous une forme plus ou moins différente dans un nouvel **espace muséal**. En revanche, une **installation in situ** ne pourra être dissociée de l'espace pour lequel elle a été conçue.

Autre forme d'art contemporain, la **performance** : une action éphémère ou répétée, gratuite ou engagée, conduite par un(e) plasticien(ne) et pouvant impliquer le public. (En juin 2014, une jeune artiste s'assit jambes largement ouvertes sous *L'Origine du monde* de Courbet au musée d'Orsay : inutile de dire que la **performance** fut très rapidement interrompue par les gardiens !)

Dans l'**art néon**, les artistes travaillent avec la lumière blanche ou colorée de tubes facilement malléables, et, dans l'**art vidéo**, avec des écrans de télévision sur lesquels tout peut être montré.

Les **graffitis**, œuvres de **graffeurs** (ou **graffiteurs**), ont pris du galon. Sortis de l'illégalité et acceptés dans galeries et musées, ils sont devenus de l'**art urbain**, mieux connu sous le nom de **street art**. Les murs de nos quartiers bobos en recèlent de superbes exemples.

Et si vos pas devaient vous porter vers un musée d'art contemporain, faites confiance au choix du **curateur**, nouvelle appellation du commissaire d'exposition, et lisez soigneusement les **cartels**. Peut-être deviendrez-vous un véritable amateur, si vous ne l'êtes déjà !

Elisabeth de Lesparda

1. Kazuo Shiraga.





Les mots en famille

« Jokers » et « jongleurs », rois des « jeux de mots » ?

Le **jeu** est au cœur de la nature humaine...

D'entrée de jeu, c'est-à-dire **en prélude**, nous allons voir que deux mots latins ont défini la manière de jouer : *jocus*, « le jeu de l'esprit, la plaisanterie », et *ludus*, « le jeu en action ».

Le premier mot latin a fait naître tous les dérivés du mot **jeu** et le second nous a rendu la vie **ludique** en nous berçant de douces **illusions**.



Jocus s'est rapidement imposé et nous a permis de jouer pratiquement à tout. Ainsi, avec le père Noël, les enfants attendent des **joujoux** par milliers. Arrivent alors les premiers **jouets** de l'enfance et même le premier **jokari**.

Avec le ballon, les Anglo-Saxons en ont profité pour envahir notre langue. Ainsi joue-t-on au football, au volley-ball, au basket-ball, au rugby, etc. Tout **jeu** devient alors **enjeu**, l'essentiel étant de respecter **les règles du jeu**.

On peut jouer aussi à des **jeux de société**, aux cartes, aux dames, aux échecs... Jeux qui nécessitent de **déjouer** les pièges de l'adversaire si l'on ne veut pas **jouer de malchance**.

Ceux qui aiment la musique peuvent jouer de multiples instruments à vent ou à cordes, piano, guitare, trompette... Au théâtre ou au cinéma, selon les acteurs, nous pouvons aussi assister à des **jeux de rôle** ou à des **jeux drôles**.





Avec le jeu de rôle, vous l'aurez compris, nous reprenons le premier sens de *jocus*, c'est-à-dire le **jeu de mots** ! Les Anglais s'en sont emparés et ont créé *joke*, qui signifie « plaisanterie ». Le faiseur de plaisanteries était à l'époque royale « le fou du roi », c'est-à-dire le **joker** que nous avons récupéré sur nos jeux de cartes avec une mine enjouée.

Au *joker* des Anglais, les Français ont toutefois préféré le **jongleur**. À l'origine, c'est celui qui sait **jogler**, c'est-à-dire « plaisanter ». Ce sens s'est conservé jusqu'à la fin du XVII^e siècle et au Moyen Âge, le jongleur était un ménestrel qui récitait et chantait des poèmes.

Face à l'humour anglais, nous avons préféré cependant **les jeux d'eau** de Versailles, tout aussi royaux, de véritables **joyaux** !

Étymologiquement, le mot *joyau* dérive lui aussi de *jeu*. C'est une chose qui amuse, qui fait plaisir. De l'ancienne forme du mot *juel* en français et *jewel* en anglais dérivent le **joaillier** et la **joaillerie**.

La joaillerie serait-elle aussi devenue un jeu qui consisterait pour les hommes à offrir des bijoux à leur femme, en payant rubis sur l'ongle ?

Mais reprenons notre tour d'horizon du jeu avec l'autre mot latin *ludus*, celui qui nous a rendu la vie **ludique**, car il ne s'agit pas d'éluder les mots de cette famille, c'est-à-dire de les esquiver en les mettant **hors jeu**.

Les joueurs peuvent parfois s'entendre avant le match pour se jouer des spectateurs. Cela n'est pas nouveau, puisque, à l'époque des gladiateurs, on parlait déjà de **collusion**.

Toute ressemblance avec des faits récents ne saurait être que fortuite, ne voyez donc là aucune **allusion**. Le bas latin *allusio*, qui a d'abord eu le sens de « plaisanterie », passera successivement de l'idée de « parler sans insister » à celle de « suggérer sans être explicite ».

Nous terminerons par un **interlude**, mot latin composé de *inter* et *ludere*, « jouer entre deux représentations ». Le mot nous est arrivé au XIX^e siècle, en passant par l'anglais, et désignait une pièce musicale. En somme une récréation, **un jeu d'enfant** !





Le français en France

Jouer peut cependant entraîner des situations de dépendance dangereuse chez certaines personnes, notamment pour les jeux d'argent. On raconte ainsi que lord John Montagu, comte de Sandwich, était tellement passionné par les jeux de cartes qu'il se faisait servir un morceau de viande froide entre deux tranches de pain pour pouvoir continuer à jouer.

Ainsi est né le « sandwich » ! Ce sera notre mot de la « faim ».

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

L'étymologie marine



Certains passionnés de marine sont intéressés par l'origine, l'étymologie – la « recherche du vrai » comme le signifie le grec – des termes de marine. D'autres savent même que la langue populaire appelle *racine* ce que les linguistes nomment *étymon*, du latin *etymon*, « vrai sens étymologique ». Cet **étymon**, technique et un peu savant, pour certains lecteurs est peut-être une révélation : cependant, il n'est pas nouveau, il remonte à 1892. Il est plutôt utilisé par les lexicographes, les étymologues, les philologues qui ont l'« amour des belles-lettres ».

Ces quelques exemples démontrent au besoin que nous sommes remontés assez loin dans le temps pour étayer nos arguments. Tel n'est pas le cas avec l'étymologie dite « populaire ». Il s'agit soit d'une invention – ce qui peut être amusant mais pas acceptable –, soit d'un

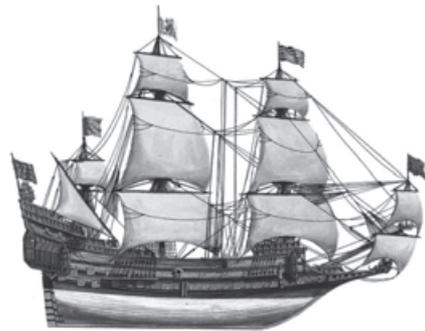




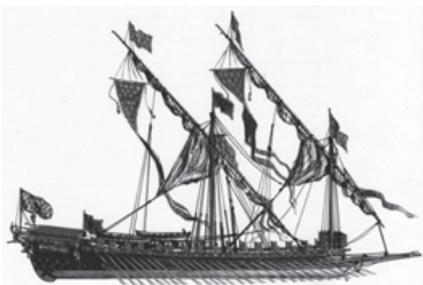
moyen mnémotechnique – ce qui, linguistiquement, n'est pas plus satisfaisant.

Ainsi le mot **bâbord** viendrait de « BATTERIE », inscrit jadis, en grosses lettres, sur les barrots du faux-pont ! La première syllabe fait partie du bord « côté » gauche (en regardant vers l'avant), dont on aurait fait *batbord*, *babord*, puis *basbord* par attraction de *bas bord*, opposé à bâtiment de *haut bord*, « vaisseau ». **Tribord** viendrait donc de la deuxième syllabe « trie ». La confusion entre *a* et *â* est relevée par Jal dans son célèbre *Glossaire nautique* (1848). C'est ce qui explique qu'en 1880, le mot est encore attesté – dans Sahib, *Croquis maritimes* (1880, p. 63) – sans circonflexe ! **Remarquons que la preuve d'une telle inscription n'a jamais été apportée !** Au contraire, les barrots de pont étaient sans inscription aucune ; tout le monde à bord connaissait le nom du lieu.

Le **â** est dû à une fausse explication étymologique – que certains qualifient de « populaire » sans l'attester, quoique vraisemblable – qui remonte aux XVII^e et XVIII^e siècles. À l'époque et depuis le Moyen Âge, il existait deux types de navires : ceux de *haut bord* : les



« **vaisseaux** » issus des **nefs** (au Nord) ou **naves** (au Sud), et ceux de *bas bord* : les « **galères** », à partir duquel le *s* a été assimilé à l'ancien signe de longueur [:] et/ou d'ouverture [a] opp. [ɑ] de la voyelle, cf. *chastel*/*château* → *châtel*/*château*. Depuis 1798, tous les dictionnaires et l'Académie consacrent la graphie « â » alors que, parmi les marins, la



forme *babord* est la plus courante, sans jamais être considérée comme fautive, ce qui est confirmé par *babordais* sans accent circonflexe.

L'étymologie « populaire » est donc folklorique – au sens où *folk-lore* est composé des deux termes saxons « peuple » et « savoir, connaissances, science » – mais fausse et archifausse.





Qu'en est-il de la réalité ?

- **Babord** est « emprunté au moyen néerlandais bakboord, de même sens, cf. moyen bas allemand backbord, allemand moderne Backbord, anglo-saxon boecbord, anglo-normand bakbordi. Le moyen néerlandais est composé de bac, bak, “dos” (allemand moderne Back) et boord, “bord”. À l'époque, le pilote gouvernait avec une godille [sic pour « aviron » de queue !] fixée au côté droit du bateau et tournait donc le dos au côté gauche. Forme altérée en bas bord, basbord (puis bâbord), par attraction de l'adjectif bas, l'équipage se tenant à bâbord, tandis que le tribord était réservé aux officiers (Willlaumez). »¹ Ce dernier était marin – amiral ! – et non linguiste et encore moins philologue. Son explication « Forme altérée... aux officiers » ne résiste pas à l'examen sérieux, tant du point de vue du « s » que de la position de l'équipage par rapport aux officiers.

- **Tribord** est « emprunté au moyen néerlandais stierboord, de même sens, variante de stuurboord, composé de stuur, “gouvernail” (allemand Steuer(n), anglais steer, “barre/barrer”), et de boord, “bord, côté”, littéralement “côté du gouvernail” ; celui-ci se trouvait autrefois du côté droit des navires. »¹

La conclusion s'impose d'elle-même : l'étymologie populaire est folklorique – pour ne pas dire « fantaisiste ». Ce folklore est à prendre avec des pincettes, avec toutes les précautions d'usage, et en tous cas, en dernier ressort : quand tous les autres recours ou études ont échoué. Il ne faut cependant pas la dédaigner, car c'est parfois la seule explication logique.

Joseph de Miribel

1. TLFi (*Le Trésor de la langue française informatisé*).





Un quarteron ?

Le 30 août, sur France Culture, une éminente personnalité de l'Académie française nous contait, de manière aussi agréable que pertinente, l'histoire de cette vénérable institution. Arrivée à la période de la Libération, en toute intégrité, elle n'oublia pas de mentionner que certains académiciens eurent un regrettable comportement sous l'Occupation.

Furent notamment exclus : « *Le maréchal Pétain, Abel Bonnard, Abel Hermant... et un dont j'ai oublié le nom* [il s'agit de Charles Maurras], *qui est venu compléter le quarteron, comme disait le général de Gaulle* »...

Chers dictionnaires, qu'en dites-vous en 2015 ?

Le Petit Larousse : « *n. m. (de quartier) 1. Vx. Quart d'un cent ; vingt-cinq. 2. Péjor. Un petit nombre : un quarteron d'insatisfaits...* »

Le Petit Robert : « *n. m. – 1244 de quartier. 1. vx Quart [d'une livre]. Région. Quart d'un cent (pour les choses qui se vendent à la pièce). Un quarteron de pommes. [...] 2. (1616) FIG. et MOD. Petit nombre, poignée (souvent péj.). "Ce n'était pas le peuple mais un quarteron de conjurés monarchistes" Aragon. "Un quarteron de généraux en retraite" de Gaulle.* »

Il est vrai qu'à l'époque notre Président s'était vu obligé de préciser le sens de ce traître de quarteron, tout en déplorant l'ignorance linguistique de ses compatriotes...

Nicole Vallée





Terminologie médicale

Tout le monde le sait, l'art médical utilise parfois le **bistouri**. Mais connaît-on – médecins – l'origine et l'étymologie de cet instrument ? Le mot *bistouri* viendrait de « bistorit, “*poignard*”. *Sans doute emprunté de l'italien bistorino, altération de pistorino, “dague de Pistoia, poignard”* » (*Dictionnaire de l'Académie française*).

Le bistouri est devenu instrument de chirurgie et reste le trancheur utilisé de nos jours par les chirurgiens. Ceux-ci opèrent des patients et des patientes, au sujet desquelles il n'est pas rare d'entendre, même prononcée par des gens éduqués, cette phrase fautive : « *Elle s'est faite opérer* » ; alors que ces mêmes gens devraient savoir que les verbes *faire* et *aller* suivis d'un infinitif sont invariables. Il est vrai que la présence de l'auxiliaire *être* favorise l'erreur.

* * *

Une intervention chirurgicale peut être imposée par des **adhérences**, par exemple intestinales. À ne pas confondre avec *adhésions*, bien que l'origine latine soit la même : *haerere, haesum*, « être attaché, lié, collé ».

L'adhérence est le résultat d'une liaison étroite entre deux corps solides. Elle peut provoquer une **occlusion** intestinale, qui ne signifie pas forcément... *conclusion*, quelquefois retenue comme perle médicale.

Jean-Michel Lueza

Délégation de Bordeaux





Mots... de Touraine (suite 3)

Voir le numéro 254, page 32.

ÉBOURER (S') v. Écrouler. *Le tas de bois s'est ébouré. Je me suis ébouré par terre.*

ÊTRE ÉCULTÉ expr. Être très fatigué, avoir mal au bas du dos.

EMPLIR v. Féconder en parlant des animaux domestiques. *J'ai fait emplir ma vache.*

EMPOMMER (S') v. Pour un bovin, s'étouffer en avalant goulûment une pomme. *Ma vache s'est empommée, elle a failli crever.*

FERTASSÉE n. f. Fessée.

FRIPER v. Lécher l'assiette.

FUMELIER n. m. Coureur de filles.

GOURME n. f. Gros rhume.

HARICOTIER n. m. Chicaneur, mauvais payeur.

LOURDINE n. f. Étourdissement, vertige.

À LURE-LURE expr. Au hasard.

MARÉCHAL-EXPERT n. m. Vétérinaire qui exerçait son métier sans être encore titulaire de la totalité de son diplôme.

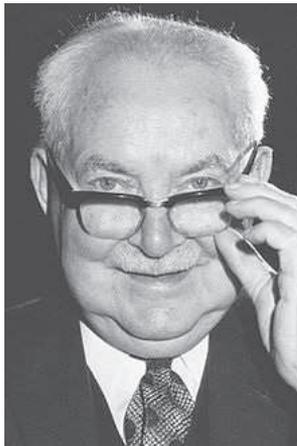
Sylvère Chevereau

Délégation de Loir-et-Cher





Hommage à Maurice Grevisse (1895-1980)



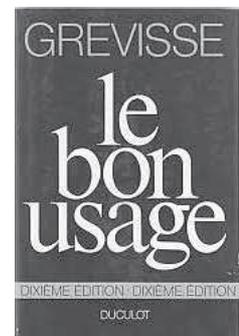
Site de Wikipédia

Maurice Grevisse est né à Rulles (Belgique) en 1895. Instituteur, puis professeur, il obtient en 1925 le titre de docteur en philologie classique. Un de ses collègues recommande Grevisse à son éditeur pour remanier une grammaire existante. Armé des notes qu'il a toujours prises au cours de ses lectures et mû par la volonté d'offrir aux élèves une grammaire répondant à leurs besoins, il réécrit de fond en comble l'ouvrage qu'on lui avait simplement demandé de « rajeunir ».

C'est finalement un imprimeur de Gembloux, Jules Duculot, qui va le publier.

Le Bon Usage paraît en 1936. Une deuxième édition revue et augmentée sort en 1939, puis une troisième en 1946. *Le Bon Usage* traverse alors les frontières de la Belgique et reçoit le meilleur accueil en France. Chaque nouvelle édition (Grevisse en a signé onze entre 1936 et 1980) fait l'objet d'un travail minutieux d'observation et d'analyse pour suivre l'évolution de l'usage. Car la force de l'ouvrage est là : sans aucun a priori, l'auteur décrit la langue telle qu'il l'observe autour de lui. Il ne juge pas, il prévient : au lecteur de choisir, en toute connaissance de cause, la façon de s'exprimer.

Maurice Grevisse s'est éteint en 1980, mais « *le Grevisse* » vit toujours grâce à André Goosse, professeur de philologie romane à l'Université catholique de Louvain, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, et gendre de Maurice Grevisse.





L'orthographe, c'est la politesse que l'on doit aux mots, aux phrases, au français. C'est un rituel qui, comme tout rituel, a ses excentricités, ses cocasseries, ses dévergondages. C'est un rite d'initiation, c'est un enfant, une adhésion, une accession à un patrimoine identitaire. La langue française est bel et bien une langue difficile, à l'orthographe complexe, et donc une langue riche et subtile.

Jérôme Samuel

Petits rappels

Les liaisons obligatoires

- Entre l'article et le nom : les (z) esprits, des (z) amis, des (z) hommes.
- Entre l'adjectif et le nom : un ancien (n) usage ; de bons (z) amis ; un grand (t) artiste ; le dernier (r) article.
- Entre l'adjectif numéral et le nom : dix (z) orateurs ; quatre-vingts (z) élus ; cinq cents (z) élèves ; trente-cinq (c) ans ; un (n) euro, dix (z) euros, vingt (t) euros, quatre-vingts (z) euros, cent (t) euros, trois cents (z) euros... .
- Entre le pronom, sujet ou objet, et le verbe : ils (z) écoutent ; je les (z) envoie ; tu leur (r) avoues ; j'en (n) attends les effets.
- Entre le verbe *est* et le mot qui le suit : il est (t) aimé ; il est (t) étourdi ; il est (t) en colère.

(À suivre.)





Débuter, démarrer*

Dans son guide pratique *Le français correct* (France Loisirs, 1985), Grevisse exprime l'opinion que les verbes *débuter* et *démarrer* ne peuvent se construire avec un objet direct. Il rappelle la mise en garde de l'Académie française du 5 novembre 1964. Ainsi, l'on ne peut dire « *débuter une émission de radio, une séance, des travaux, etc.* » ou « *démarrer sa carrière* ».

Le pédagogue Pascal-Raphaël Ambrogi est du même avis dans son ouvrage intitulé *Particularités et finesses de la langue française* (Chiflet, Paris, 2005). Le verbe *débuter* étant intransitif, cet auteur propose de dire « *commencer des travaux* et non *débuter des travaux* » et « *faire démarrer une automobile* et non *démarrer une automobile* », mais « *démarrer un bateau, un canot* : lui ôter ses amarres ».

L'un des auteurs consultés hésite cependant à condamner sans appel les pratiques ne respectant pas les règles énoncées : c'est René Lagane, agrégé de grammaire, dans son ouvrage *Difficultés du français* (Larousse, 2009). Il écrit que l'emploi le plus indiqué du verbe *débuter* est l'emploi intransitif. Ex. : *La séance débutera à 15 heures.*

Il poursuit en mettant en relief l'analogie de *commencer*, qui a un emploi intransitif (*la séance commence à 15 heures*) et un emploi transitif normalement admis (*on commencera la séance par des chants*), qui a développé un emploi transitif de *débuter* (*on débutera la séance par des chants*). Cet emploi, conclut-il, « *qui donne au verbe débuter un statut analogue à celui de verbes comme finir, cesser, entrer, sortir, monter, descendre, étant parfois critiqué, on pourra préférer recourir à commencer dans sa construction transitive* ».

Quant à *démarrer*, « *il s'emploie usuellement en construction intransitive, au sens de "commencer à partir", "débuter" : La voiture démarre. La séance a démarré en retard. L'emploi transitif (démarrer une voiture, une séance) est parfois critiqué, mais courant* ».

À notre avis, il s'agit là d'une concession inacceptable à la langue populaire ou au modernisme et nous préconisons de s'en tenir à la position précitée de l'Académie française.

Étienne Bourgnon
Délégation de Suisse

1. Extrait de l'un des articles (n° 9), « Quelques verbes », qu'Étienne Bourgnon publie dans les *Cahiers du Club de la grammaire* et la revue *Trait d'Union*.





L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

apatride n. et adj. des deux genres. Ce mot désigne ou qualifie ceux qui n'ont pas de nationalité légale, qui ont perdu leur nationalité et n'en ont pas acquies une autre. Ils sont alors... sans patrie. La signification du mot entraîne son orthographe : on est en présence d'un terme forgé avec le préfixe privatif *a-* (= idée de « disparition », de « suppression »), qui n'implique pas un doublement de la consonne initiale du mot ainsi préfixé. Dans cette catégorie de mots, on a notamment : **amoral**, **apesanteur**, **apétale**, **aphone**, **apode**, **apolitique**, **asocial**, **asymétrie**, **atypique**...

chat-huant n. m. Cet oiseau de proie est ainsi appelé parce que son apparence (oreilles) – ou son cri (sorte de miaulement) – rappelle un peu le chat. Le nom composé est formé, alors, du substantif *chat* et de l'adjectif verbal issu du verbe *huer*. Le hibou, la chouette, le plongeon, le héron huent... Qui dit adjectif verbal dit adjectif tout court, et ce *huant* épithète prend normalement la marque du pluriel : **des chats-huants**. (Cf. **des arcs-boutants**, **des cerfs-volants**...)

matefaim n. m. Bien connu des Lyonnais et des Francs-Comtois, ce terme masculin désigne une crêpe très épaisse qui va « caler l'estomac » des affamés, qui va « mater leur faim » ! L'étymologie





justifie l'absence d'accent circonflexe sur le premier *a* et la terminaison en *-aim*. Pluriel : **des matefaims**.

sans-cœur n. inv. et adj. inv. Les personnes *sans-cœur*, les individus *sans-cœur* sont impitoyables, incapables d'éprouver de la compassion ou de la pitié : ce sont **des sans-cœur** ! Ces êtres-là n'ont pas de cœur : ils sont démunis de cette partie du corps dont chacun n'a qu'un exemplaire, d'où l'invariabilité de *cœur*... (Noter que les dictionnaires contemporains ratifient la même graphie pour le nom et pour l'adjectif ; dans le second emploi, on devrait accepter aussi la version sans trait d'union : **des personnalités sans cœur**.)

Jean-Pierre Colignon

L'œsophage du cœlacanthe

C'est une faute commune que de prononcer [œky menik] (eukuménik')¹ pour [eky menik] (ékuménik) et [œnolozɪ] pour [enolozɪ]. Même la plupart des médecins – dont beaucoup ont pourtant étudié le latin et le grec pendant leurs humanités – prononcent [fœtys] pour [fetys], [œdɛm] pour [edɛm] et [œzofaʒ] pour [esofaʒ].

Rappelons que le digramme soudé æ (Æ) apparaît dans des mots d'origine latine et qu'il se prononce [e] (é) : **æthuse** (ou éthuse)², île et temples de **Philæ**, **et cætera** (et non pas « et cœtera »).

Tandis que le digramme soudé œ (Œ) provient de mots grecs ou d'origine grecque (parfois passés par le latin) et qu'il se prononce, lui aussi – en principe – [e] (é) dans une syllabe ouverte : **Œdipe** [edi p],





Œta [eta]³, Phœbé⁴, Rœderer⁵, cœlacanthe, fœtus, œcanthe⁶, œcuménique, œdème, œnanthe⁷, œsophage, phœnix (ou phénix).

Comme pour *e* et *æ*, le *c* qui précède *œ* se prononce [s] : *cela*, *cœcum* [sekom], *cœlacanthe* [selakāt].

Selon Grevisse, « *parce qu'il est en syllabe fermée* »⁸, *œ* se prononce [ɛ] (è) : *œstre*⁹, *œstrogène*¹⁰. L'explication nous semble toutefois peu convaincante, car *œrsted*¹¹ se prononce [œrstɛd]¹² et dans *Frœschwiller* [fʁɛʃwɪlɛʁ] (commune d'Alsace), *œ* se prononce [e]¹³, ce nom suivant ainsi la règle générale.

Ce n'est que quand *œ* est immédiatement suivi de *u* que le trigramme se prononce [œ] (eu) : *bœuf*, *chœur*, *cœur*, *manœuvre*, *œuf*, *œuvé*, *œuvre*, *sœur*.

La ligature apparaît aussi dans *œil*, mais il y a des mots avec *oe* sans ligature : *Arsinoé*, *foène* (ou foëne, ou fouëne)¹⁴, *goéland*, *moelle*, *moellon*, *Noé*, *Noël*, *poète*, *poêle*.

Stéphane Brabant

-
1. Voir l'alphabet phonétique page suivante.
 2. Æthuse, n. f. Plante toxique de la famille des ombellifères.
 3. Œta : montagne de la Grèce antique, où mourut Hercule.
 4. Phœbé : 9^e satellite de Saturne.
 5. Comte Pierre Rœderer : homme politique français.
 6. Œcanthe, n. m. Petit grillon nocturne.
 7. Œnanthe, n. f. Plante herbacée des zones humides.
 8. *Le Bon Usage* (Duculot, 1964), § 90, c.
 9. *Le Petit Robert* et Grevisse (§ 90, c).
 10. *Le Petit Larousse illustré* : « œstrogène ou estrogène ».
 11. Œrsted : unité de champ magnétique.
 12. *Le Petit Robert* : « œrsted ».
 13. *Diction et prononciation françaises*, de Carlos Roty et Fernand Rigot (Vanderlinden, 1964), p. 44, ligne 2.
 14. Foène, n. f. Harpon à plusieurs branches.





Alphabet phonétique

VOYELLES		CONSONNES	
[i]	il, mie, midi, livide	[p]	appétit, pédicure
[e]	les, brûlé, chantai	[t]	attendre, porter
[ɛ]	tête, mets, chantais	[k]	coque, croquer, képi
[a]	ami, patte, sac, ta	[b]	aborder, babouche
[ɑ]	âne, pâte, tas	[d]	adorer, dans, pardon
[ɔ]	bol, fort, Paul, sotté	[g]	gage, naviguer
[o]	eau, Paule, sot	[f]	fraise, philosophe
[u]	cour, choux, moule	[s]	assez, cerf, maçon, six
[y]	j'eus, perdu, sûr	[ʃ]	chat, louche
[ø]	deux, heureuse	[v]	vagabond, vous
[œ]	jeune, œuvre, peur	[z]	prison, rose, zigzag
[ə]	cheveux, me, premier	[ʒ]	bourgeon, jardin
[ɛ̃]	brin, frein, main	[l]	laisser, mille
[ɑ̃]	tante, tente, franc	[R]	four, rare, route
[ɔ̃]	ombre, monter, rond	[m]	marmite, pomme
[œ̃]	brun, humble, un	[n]	nid, nourrir, nuit
		[ɲ]	agneau, montagne
SEMI-CONSONNES		AUTRES	
[j]	filie, œil, renier, yeux	[h]	hop
[w]	foi, fouet, loin, oui	[ŋ]	camping
[ɥ]	bruit, fuir, lui, puits	[x]	jota



Le saviez-vous ?

Quelques expressions...

Montrer patte blanche C'est présenter toutes les garanties nécessaires pour être admis quelque part.

« *Montrer un laisser-passer, une permission – par allusion à la fable [de La Fontaine] Le Loup, la Chèvre et le Chevreau où “Le biquet soupçonneux” exige du loup, qui connaît le mot de passe, qu’il montre aussi patte blanche : “... Patte Blanche est un point Chez les loups, comme on sait, rarement en usage.”* »

(Maurice Rat.)

Le jeu n'en vaut pas la chandelle Les gains de jeux (cartes, dés ou autres) apparaissent si dérisoires qu'ils ne suffiront même pas à payer la chandelle éclairant, la nuit venue, les joueurs en réunion.

« *... Le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles.* »

(Corneille, *Le Menteur*.)

De même, les économies de bouts de chandelles ne sont guère utiles car réalisées sur de trop petites choses.

Tirer son épingle du jeu C'est se tirer adroitement d'une affaire difficile. Au ^{XV^e} siècle, un jeu consistait à placer des épingles dans un rond au pied d'un mur, une balle devait les faire sortir en frappant préalablement le mur avant de ricocher dans le cercle ; une joueuse adroite devait au moins parvenir à récupérer sa mise et par conséquent retirer son épingle du jeu.

« *Mille et mille fois, Joseph avait livré des batailles de cette espèce. Il en était toujours sorti victorieux et, quand il n'avait pas obtenu la victoire totale, il avait du moins tiré son épingle du jeu avec audace, avec adresse.*

(G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*, X, IX, p. 440, cité par *Le Grand Robert*.)

Suzanne Choquet



L'orthotypographie une nécessité pleine de finesse

Majuscule ou minuscule : contresens, faux-sens et compagnie...

Les négligences commises dans le domaine de l'orthotypographie peuvent entraîner, nous l'avons déjà dit, des inexactitudes, des quiproquos, des inepties, des absurdités, des contresens, des faux-sens, surtout si le contexte se prête aux ambiguïtés. Parfois, la confusion survenue entre majuscule et minuscule se traduira seulement par une phrase devenue baroque, farfelue, saugrenue...

« Paul sort péniblement de la monnaie... » : **quelque peu fesse-mathieu, ladre, grippe-sou, ce personnage a-t-il du mal à se résoudre à extraire de sa poche ou de sa moderne escarcelle un peu de mitraille, de ferraille, de menue monnaie pour en faire don à un pauvre hère ? Ou bien ce Bruxellois peu en jambes, peut-être rhumatisant, est-il en difficulté pour quitter, après le spectacle, le fameux théâtre royal de la Monnaie, l'Opéra couramment appelé « la Monnaie » ?**

« Caroline a été condamnée par la Faculté » : **cette étudiante apparemment exubérante souffrirait-elle, en fait, d'une « grave maladie », d'un mal incurable, au point que la Faculté (= son médecin traitant, voire tout le corps médical) la considérerait comme aux portes de la tombe ? Ou bien ladite Caroline, ayant dépassé les bornes des « incivilités » au sein de l'établissement censé faire d'elle une tête bien faite et bien pleine, a-t-elle subi les foudres des autorités de sa faculté ?...**

« Ayant bénéficié d'un colossal héritage, Stéphane-Sigismond a pu acquérir deux boudins »... : **même s'il s'agit de boudins qui, à l'image**



des andouillettes les plus prestigieuses, mériteraient le label, le diplôme AAAAAA décerné par la « 5 A » – l'Association amicale des amateurs d'andouillettes authentiques –, l'heureux bénéficiaire n'avait sans doute nul besoin d'un très opulent héritage pour s'offrir cette charcuterie. Véritablement amateur d'art, ou cherchant un bon investissement, il a dû, plutôt, se rendre propriétaire de deux tableaux du célèbre peintre honfleurais : **de deux Boudin** (ellipse pour dire « tableaux d'Eugène Boudin »). Dans ce cas, on doit laisser invariable le nom propre : il serait stupide d'écrire « *ce musée présente plusieurs Van Goghs, Watteaux, Rembrandts, Kandinskys* ». Idem, bien sûr, pour des... Poussin (de Nicolas Poussin) !

« Ce soir, cette chaîne accueillera sur son antenne trois spécialistes de la restauration... » : **il n'y a rien à redire si, effectivement, l'émission est consacrée à la cuisine, aux restaurants, aux mets de choix, etc. Mais ne serait-ce pas plutôt des historiens que l'on attendrait, pour parler du retour des Bourbons sur le trône de France, c'est-à-dire de la période historique qui s'appelle la Restauration, avec une majuscule ?**

« Marco est une balance » : même si l'on ne met pas le dernier mot entre guillemets, on va généralement comprendre que ledit Marco est un donneur, un mouchard, un délateur, un traître, un informateur de la police... La vérité est tout autre : il est du signe **de la Balance** (23 septembre-23 octobre), et la majuscule est obligatoire, parce que les signes du zodiaque sont des noms propres de constellations. On doit donc écrire : **Estelle est du signe du Lion, Robert est un Poissons, Hélène est Capricorne et Marco est une Balance**. Il n'y a pas à tergiverser, à... balancer : la majuscule s'impose !

Jean-Pierre Colignon



Courrier des internautes

Question : *Pourquoi fait-on des erreurs de calcul et des fautes d'orthographe ? Il me semble que l'on corrige les unes et les autres (et autrefois leurs auteurs !), alors qu'une faute est généralement sanctionnée.*

Réponse : Sanctionner, c'est aussi ratifier, confirmer comme valable ou admis dans l'usage. Corriger, c'est rectifier, faire disparaître un défaut, mais également infliger un châtement. Vous voyez que ces mots n'ont pas une signification restreinte à un seul sens.

La faute est une infraction ou une désobéissance à une règle, elle contrevient à un règlement, un code de morale, un principe établi, voire une coutume, alors que l'erreur (à l'origine *action d'errer*) est commise par quelqu'un qui se trompe, par ignorance, distraction ou confusion, ce qui explique bien que l'expression « *erreur involontaire* » soit un pléonasme.

Question : *On devrait donc dire « une erreur d'orthographe » car c'est bien souvent, pour ne pas dire toujours, involontaire.*

Réponse : Non, j'ai expliqué qu'une faute est la violation d'une règle, qu'elle soit volontaire ou involontaire. Une erreur ne viole aucune obligation ou mesure. L'Académie définit ainsi la faute : « *Manquement à une règle ou aux règles, à un principe ou aux principes.* »

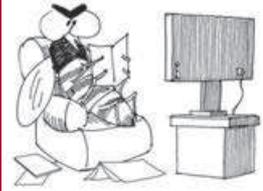
Si je veux travailler dans mon jardin, et prends une fourche au lieu d'une binette, c'est une erreur ; je n'ai manqué à aucune règle en m'emparant du mauvais outil. Si j'écris *fontaine*, c'est une faute : il existe une règle qui veut qu'on écrive le mot avec un seul N. Celle-ci est en l'occurrence l'usage établi, et cette orthographe est inscrite dans des ouvrages de référence. Elle est obligatoire et a force de loi (moralement s'entend).

Jacques Pépin (†)





l'aire du taon



ESPACE DE MAUVAISE HUMOUR
par Jean Brua

« Grandguignolades » et autres hyperboles stadières

Petite suite « superlative » aux articles de D. Broomer et M. Véret (DLF 257). Il arrive de plus en plus souvent que, emporté par l'emphase, le commentaire sportif s'égaré dans le maquis des métaphores. Ainsi, peut-on lire ou entendre que telle situation de jeu, jugée insolite jusqu'au comique, est « grandguignolesque ». Il y a ici confusion de théâtres : celui de la marionnette Guignol avec son



cadet du « boulevard du Crime », le « Grand-Guignol », célèbre pour ses scènes d'horreur et ses trucages sanglants. De même, le qualificatif « surréaliste » appliqué à un plaquage de rugby, un *shoot* « dans la lucarne » ou un exploit d'athlétisme, est-il loin des préoccupations du mouvement philosophique contestataire lancé par André Breton après la Grande Guerre avec ses amis poètes ou peintres. N'importe : les déclamateurs et les imagiers de tribune de presse sont tout à fait capables d'audaces extra-terrestres, voire diaboliques. L'enfer est devenu un terrain omnisports...





Pirouette et pompon

Quand j'ai lu : « potentielle dangerosité », j'ai cru avoir décroché le pompon de la gaudriole langagière. En effet, *dangerosité*, quand ça ne signifie pas simplement danger avec une rallonge pour faire chic, traduit, en quintessenciant, la potentialité du danger, alors que le danger est déjà une potentialité d'infortune. Mais je me suis avisé qu'on pouvait faire beaucoup mieux et aussi je propose : « Potentielle dangerosité en termes de risques et/ou au niveau des probabilités angoisseuses de chances délétères ». Notons qu'à cet hyperpléonasme parfaitement redondant, j'ajoute un magnifique oxymoron, que je souligne « chances délétères ». J'aurais pu aussi dire « mortifères », car *mortifères* est aussi très tendance. Et cet époustouflant oxymoron n'est oxymoron que parce qu'on a effectué sur le mot « chance » une pirouette sémantique à la retourne, pirouette ou contresens comme diraient les pédants, acrobatie sémantique dont nos contemporains, avides d'un vocabulaire inexact, sont les adulateurs enthousiastes et effrénés.

Bernard Leconte

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'étiquette.
C'est à cette date que vous aurez à cœur,
nous l'espérons, de renouveler votre
adhésion et votre abonnement.**





Drôles de chiffres

Un étranger, sauf s'il est danois, par exemple, qui débarque en France, est souvent désorienté par les appellations *soixante-dix*, *soixante-quinze*, *quatre-vingts*, *quatre-vingt-dix*, *quatre-vingt-dix-sept*, etc. Le brave ami français, en prenant un accent niais belge ou suisse lui explique qu'il s'agit de *septante*, *octante* et *nonante*. Mais c'est plutôt le Belge ou le Suisse qui devrait se moquer du Français, car leur système paraît plus logique et plus conforme aux autres langues.

Venons-en aux numéros de téléphone épelés en France par groupe de deux – ainsi 13, 14, 15, 21, 56, 79, etc. Que de confusions et d'erreurs possibles sans parler des 70, 75, 80, 90, 97. Pratiquement tous les autres pays, à ma connaissance, utilisent 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, et je recommence 1, 1 pour 11, 2, 5 pour 25, 4, 8 pour 48 et ainsi de suite.

Dernière remarque plus heureuse ! Partout ailleurs quand on demande à quelqu'un son âge, il (peut-être pas elle) répond honnêtement 25, 36, 49, 71... En France, si on répond, c'est en citant l'année de sa naissance. Évidemment, cette information pourrait éventuellement conduire à une réponse favorable (plus jeune !) par erreur de calcul de la part du demandeur.

Douglas Broomer

À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de *DLF*.

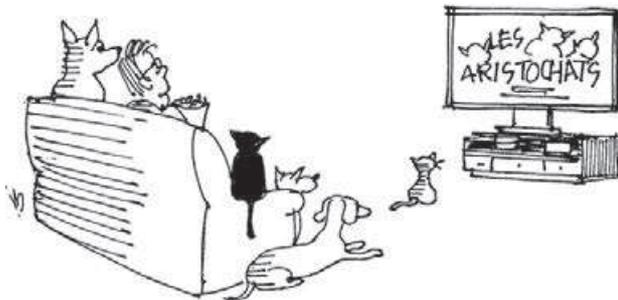




L'anglo-américain, c'est du vent !

Comme d'habitude, les psittacidés des médias – pour faire, croient-ils, le *buzz*, et donner l'impression d'être dans le vent et d'apporter un *scoop* fabuleux – reprennent de concert un anglicisme lancé par de petits malins ou par les poseurs : *pet(-)sitting* ! On les verrait presque adopter la fameuse emphase épistolaire de M^{me} de Sévigné à propos du mariage annoncé de la Grande Mademoiselle (M^{lle} de Montpensier, cousine germaine de Louis XIV) avec le duc de Lauzun : « *Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande [...]* : le *pet(-)sitting* est arrivé ! ». Avec ses « *pet-sitters* », bien entendu...

Quel fabuleux Everest accouchant, une fois de plus dans l'actualité, d'une minuscule souris ! Même pas d'une souris, d'ailleurs, mais du vent, de rien : cette pseudo-nouveauté extraordinaire existe depuis des décennies, mais sous une dénomination bien française, la « **garde à domicile d'animaux de compagnie** », principalement chats et chiens.



Soit au domicile des hôtes, soit en passant au « domicile des animaux » pendant les absences des maîtres pour vacances ou autres motifs.

L'utilisation de l'anglicisme est tout simplement, et c'est bien loin d'être un cas isolé, une démarche commerciale (ou un comportement snobinard) censée qualifier une intervention nouvelle, des prestations innovantes et supérieures... Il n'en est rien : depuis des lustres, les personnes gardant des animaux proposent différents niveaux





d'accueil en famille, plusieurs fréquences de passages à domicile ou de promenades, de nombreux services plus ou moins étendus, etc.

Seuls des naïfs, des personnes crédules, trop confiantes, peuvent croire que la mise en avant d'un anglo-américanisme garantit forcément une originalité ébouriffante et des services de meilleure qualité.

Jean-Pierre Colignon

N'en abusons pas !

Aujourd'hui, un animateur d'émission radio ne nous invite plus à nous intéresser à tel sujet, à tel rendez-vous politique ni à tourner nos yeux ou nos oreilles vers telle contrée ou vers telle manifestation culturelle. Il nous intime un ordre militaire concis : « Direction », mot passe-partout substitué aux classiques prépositions introduisant un lieu, un temps ou encore aux verbes d'action convenant aux situations évoquées. Rendons-nous au Festival de Cannes devient : « *direction Cannes* », remontons au Moyen Âge : « *direction le Moyen Âge* », intéressons-nous à la reconstruction de la frégate de La Fayette : « *direction l'Hermione* ». Attendons-nous des informations sur la Bourse : « *direction le palais Brongniart* »... Inutile de multiplier les exemples. Il suffit d'allumer radio ou télévision pour nous croire dans une station de métro où, à bon escient cette fois, la « direction » du prochain train est affichée sur le quai. Difficile de croire qu'il s'agit de faire court pour gagner un précieux temps au bénéfice de l'audiovisuel tant le bla-bla-bla y coule à flots. Nouveau signe de l'appauvrissement de notre langue, cette « direction » omniprésente illustre sa régression.

Maurice Véret





Improbable ?

De nos jours, on ne compte plus les impropriétés de termes issues de fâcheuses innovations ou de l'ignorance...

Ainsi, en 2002, a-t-on pu entendre, sur une chaîne de la télévision publique, un journaliste questionnant un lauréat après la proclamation des résultats d'une compétition européenne d'athlétisme, le féliciter « *pour sa victoire improbable* » ; peut-être l'athlète a-t-il été subjugué par cette louange inattendue, toujours est-il qu'il n'a pas dû penser que l'on ait pu juger sa performance douteuse ou incertaine.

À partir de cette année-là et en une douzaine d'années, ce qualificatif, bien qu'il signifie « qui a peu de chances de se produire » a fait florès tant dans le parler que dans l'écrit et on le trouve même dans les œuvres de bons écrivains.

Un autre exemple, récent celui-là : décrivant la forme curieuse de la comète 67P, photographiée par la sonde Rosetta, un éminent scientifique a déclaré : « *Plutôt qu'une seule comète, on a en fait deux petites comètes posées l'une sur l'autre dans une position improbable.* »

Cette impropriété, créée à l'origine par un locuteur, a-t-elle des chances de continuer de se propager et d'être admise à terme comme acception nouvelle, ou au contraire va-t-elle un jour disparaître à l'instar de certains mots à la mode fugace ? Souhaitons que soit la plus... probable cette dernière supposition.

Jacques Favreul





Déculturation

Chansons populaires anglo-américaines et déculturation

« *Les contenus culturels véhiculés par la langue anglaise apportent avec eux une certaine conception du monde à laquelle on n'est pas obligé d'adhérer. La musique pop par exemple, ou bien le rock sont à mes yeux un instrument de très forte homogénéisation du monde et de stérilisation de la créativité.* » C'est ainsi que le linguiste Claude Hagège s'est exprimé en 2012 dans une interview au *Point*. On lui demande si ce qu'il a dit n'est pas exagéré et il répond : « *Pas du tout. Il n'y a qu'à voir la tête de mes étudiants lorsque je leur traduis les chansons à la mode en ce moment ! Il est profondément déculturant d'adhérer à un mode de pensée sans pour autant nécessairement le comprendre.* »

Un exemple suffit pour démontrer que le professeur Hagège ne se trompe pas. En principe, une chanson est un mariage heureux entre les paroles et les mélodies qui les accompagnent. Les chansons populaires anglo-américaines, par contre, ressemblent très souvent à une rupture totale entre ces deux éléments fondamentaux, comme c'est le cas du tube de Mike Oldfield : « *Moonlight Shadow* » (1983). Les airs sont entraînants et joyeux, tandis que les paroles parlent du meurtre d'un jeune homme « *shot six times by a man on the run* », c'est-à-dire « touché six fois par un homme en fuite ». Il n'y a pas si longtemps, j'ai vu Nolwenn Leroy interpréter cette chanson à la télévision en France. Belle et charmante comme toujours, elle souriait et dansait. Avait-elle la moindre idée de ce qu'elle chantait ? De toute façon, il était parfaitement clair que les spectateurs n'y comprenaient rien, parce qu'ils étaient tous debout pour accompagner la chanteuse en frappant des mains d'une manière vivace et rythmique comme s'il s'agissait de paroles qui exprimaient la joie et le bonheur. Bizarre.





Le français en France

Et puis, il y a les chanteurs français qui choisissent d'écrire leurs paroles en anglais, ce qui conduit bien sûr à de curieux paradoxes. « *C'est important de jouer à l'étranger* », a expliqué Mark Daumail. « *Jouer en Angleterre a été une expérience énorme. Pour la première fois de notre vie, les gens ont compris les paroles.* » Faut-il donc que les chanteurs français jouent en dehors de l'Hexagone pour être compris ? Ils sont fous, ces Français !

Mais en plus, il faut tenir compte du fait que les paroles des chansons populaires anglo-américaines sont criblées de banalités, de pléonasmes, de fautes de grammaire, de purs non-sens, ou de prononciations délibérément déformées pour créer des rimes qui en réalité n'existent pas. Regardons des exemples en nous limitant à des vedettes de la musique pop, car en général les paroles des autres sont encore pires.

Banalité. « *I wanna hold your hand* » (Beatles, 1963), « Je veux te tenir la main ». C'est ce que se disent les très jeunes élèves anglais dans la cour de récréation. Sachez que « *wanna* » est une forme corrompue de *want to*, utilisée surtout par les gens peu cultivés ou par les petits enfants. Comparez ces paroles avec celles de Jacques Brel pour parler du même geste dans *Les Prénoms de Paris* : « ... *Et ta main, dans ma main, qui me dit déjà oui...* » Si on a huit ou neuf ans, on va peut-être préférer les paroles des Beatles, mais je parie que la plupart des adultes apprécieraient davantage celles de Brel.

Pléonasme. « *There's nothing you can do that can't be done* » (Beatles, 1967), « Il n'y a rien qu'on puisse faire qu'on ne peut pas faire ». Sachez que la signification n'est pas « perdue dans la traduction ». Non, la phrase est tout aussi ridicule en anglais qu'en français !

Faute de grammaire. « *You ain't nothing but a hound dog* » (Elvis Presley, 1956), « Tu n'es qu'un... » ? « *You ain't* », c'est-à-dire *You are not* dans le bon usage. Pourtant *not nothing* est un « double négatif » en anglais et donc une faute de grammaire. D'ailleurs, que signifie « *hound dog* » ? *A dog* est « un chien ». *A hound* est « un chien de chasse ». Mais « *hound dog* » n'existe pas dans le dictionnaire. En fait,





c'est un euphémisme pour remplacer une obscénité américaine que le censeur n'aurait pas laissé passer. Beau, n'est-ce pas ?

Pur non-sens. « *I wanna, I wanna really really really wanna zigazig ha* » (Spice Girls, 1996). Une traduction n'est pas possible parce que « *zigazig ha* » n'est pas anglais ; c'est tout simplement une série de lettres pour créer un son qui ne signifie absolument rien.

Prononciation délibérément déformée. Cory Monteith et Lea Michele qui, en interprétant *Don't stop believin'* (reprise d'une chanson de Journey écrite en 1981), arrivent à faire rimer *girl* avec *world* et *boy* avec *Detroit*. Ce qu'il est essentiel de comprendre, c'est qu'en anglais il faut prononcer la dernière consonne de chaque mot – où est la lettre *d* à la fin de *girl* et où est la lettre *t* à la fin de *boy* ?

Un jour, quand j'étais encore proviseur de lycée, j'ai demandé à un de mes élèves, particulièrement doué et talentueux, pourquoi les jeunes écoutent des chansons dont les paroles sont de si mauvaise qualité. Sans avoir besoin de réfléchir, il m'a tout de suite répondu : « *Ne vous inquiétez pas, Monsieur. Personne ne fait attention aux paroles des chansons populaires. Tout le monde sait qu'elles sont parfaitement débiles. C'est seulement la musique qu'on écoute.* » Voilà donc encore un paradoxe. Les paroles que certains Français trouvent si belles ou même géniales tout simplement parce qu'elles sont en anglais, les jeunes Anglais les trouvent si bêtes qu'ils ne les écoutent même pas !

Mais il y a de l'espoir, cher lecteur, car mon élève a ajouté avec un grand sourire espiègle qui n'en était pas moins sincère : « *De toute façon, Monsieur, mes chansons préférées, ce sont les Lieder de Schubert.* » Alléluia !

Donald Lillistone

* Ancien proviseur de lycée à Middlesbrough, Angleterre.





Ils se prosternèrent

Combien de fois allez-vous tirer les rois ? Combien de galettes aurez-vous mangées, et combien de fois aurez-vous découvert la fève et donc arboré la couronne ?



Détail de *L'Adoration des mages*, de Caminade (1783-1862), église Saint-Étienne-du-Mont à Paris.

Vous l'aurez fait à l'occasion de l'Épiphanie, qui commémore l'adoration de l'enfant Jésus par « *des mages venus d'Orient* ».

Si l'expression **les trois Rois** apparaît dès 1324 (« feste des trois Roys »), et **les Rois** en 1564, la dénomination **Rois mages** paraît beaucoup plus tardive : 1893.

De même, on dégustait le gâteau des Rois dès 1553, alors que la **galette** n'apparaît qu'au ^{xx}e siècle. Chamfort écrivait, à la fin du ^{xviii}e siècle : « *Autrefois, on tirait le gâteau des rois avant le repas.* »

Mais pourquoi **tirer les rois** – en fait, tirer au sort un roi –, alors que les Rois mages étaient trois, et manger une galette alors qu'elle ne faisait pas partie – même au sens figuré ! – de leurs cadeaux ?

Cette coutume, même si elle remonte au Moyen Âge, tire son origine des Saturnales romaines, où le dieu de la fête proclamait : « *Faisons des rois à qui nous obéirons joyeusement.* » Et cette « royauté de la fève » durait sept jours !

La forme ronde et plate de la galette rappelle le disque solaire puisque les Saturnales étaient fêtées au solstice d'hiver, et la **fève**, que l'on offrait à Rome pour les mariages ou les labours, demeure un symbole de chance.

Vous n'avez probablement jamais connu de véritable fève, puisque c'est vers 1875 que les figurines en porcelaine ont commencé à la remplacer. Toutefois, Colette écrit encore : « *Le roi boit ! Le roi boit !* »





Respectons une tradition très vieille, et versons à boire au roi de la fève, qui vient de buter de la dent sur un haricot. » Choc pourtant moins rude que celui évoqué par Larousse vers 1900 : « *Aujourd'hui, la fève est remplacée par une poupée ou un petit sabot en porcelaine, qu'on peut moins facilement dissimuler ; malheureusement, cette substitution n'est pas sans danger pour les dents.* » De nos jours, si l'on peut encore en trouver – paraît-il – de vraies, les fèves fantaisie sont collectionnées par des **fabophiles**.

Cette tradition est donc liée à l'Épiphanie, fête chrétienne célébrée le 6 janvier, qui désigne la manifestation de l'enfant Dieu aux Rois mages. C'est saint Matthieu (II, 11) qui nous la rapporte, dans ce qui est sans doute le plus pittoresque des récits évangéliques : « *Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* »

Se prosterner (du latin *pro* et *sternere*), c'est, au sens strict, se mettre en décubitus ventral, à plat ventre. On serait tenté de reconnaître la racine *sternum*, mais ce mot a été tiré plus tard du grec. La **prostration** est un doublet de **prosternation**, qui désigne une position prise par les diacres au cours de leur ordination.

Puisqu'il y a trois cadeaux, la tradition a fixé le nombre des mages à trois, les a nommés et les a fait venir des trois continents connus alors. **Melchior** représente l'Europe et offre l'or, pour honorer le roi (des Juifs). Le deuxième, **Gaspard**, jaune et imberbe, offre à Jésus de l'encens, pour honorer sa divinité. Oui, mais quel encens ? L'oliban ou encens mâle, indien, ou bien l'encens femelle, d'Arabie ? Certes, le second, comme l'écrit Henri Bosco, c'est « *de l'encens vulgaire, de l'encens de boutique* ». C'était probablement celui que les premiers chrétiens faisaient brûler dans les catacombes... pour en purifier l'air ! Ici, c'était plus probablement le mélange prescrit à Moïse dans l'Exode, et par qui ? Par l'Éternel Lui-même ! Enfin, **Balthazar**, jeune Noir barbu, Lui offre de la myrrhe, pour honorer son humanité, parce que la gomme résine du balsamier servait à embaumer les morts.

Au fait, avez-vous pensé aux crêpes pour la Chandeleur ?

Jacques Groleau





Tableau d'horreurs



– La presse nous a appris récemment que le célèbre défenseur de l'environnement, Nicolas Hulot, venait de lancer « *une vaste opération pour aider tous les projets des entreprises qui font preuve d'imagination en préservant le climat* ». Nous ne pouvons qu'applaudir une telle initiative. Il est simplement regrettable qu'il n'ait pas pensé aussi à préserver notre langue et qu'il la dédaigne en dénommant cette opération « *my positive impact* ». Il avait déclaré à cette occasion qu'il ne supportait plus « *le fatalisme, le scepticisme et le conformisme* ». Nous non plus, nous ne supportons plus le fatalisme du déclin de notre langue, le scepticisme quant à son avenir, le conformisme au tout-anglais.



– Pour lancer la Peugeot 108, la firme bien de chez nous, à laquelle tant de Français restent fidèles, a émis un communiqué dont voici un extrait : « *La Street Art a trouvé sa place au Peugeot avenue de Paris, aux côtés de la Peugeot 108 et du Peugeot Concept BB1. L'artiste Darco a façonné un univers à leur image en revisitant entièrement le brandroom Peugeot. La ville devient terrain de jeux de ces deux modèles innovants pour cette exposition Urban Life in Colors...* » Le communiqué ajoute que la voiture est *customisable* et que l'artiste a revisité le *flagship* des Champs-Élysées. On ne sait

pas si la voiture donnera satisfaction aux fidèles clients de la marque, mais le communiqué devrait réjouir les inconditionnels du jargon anglo-intello-publicitaire.

– Le P-DG de la Monnaie de Paris, Christophe Beaux, a lancé en novembre une campagne participative pour financer l'installation de trois ruches sur le toit du palais Conti. On ignore si les académiciens pourront se délecter du miel des ouvrières situées près de la Coupole. Ils apprécieront certainement beaucoup moins le nom donné à cette campagne : « *Save the queens!* » Au cas même où ce nom n'aurait pas été donné par l'hôtel de la Monnaie, il est inadmissible qu'un établissement public s'associe à une opération ainsi nommée et, de plus, à deux pas du sanctuaire de la langue française.

– La ville de Lyon nous offre malheureusement souvent l'occasion de déplorer le goût prononcé de ses édiles et de ses entreprises pour l'emploi de l'anglais à la place du français. Cette fois, c'est une société de navigation touristique sur le Rhône qui a changé son nom de Navig'inter en *Lyon City Boat*. Les anglomaniaques ont encore marqué des points. Ils vont faire de Lyon la capitale des... goals¹.

Marceau Déchamps



1. buts.





Tableau d'honneur



- Une promenade à Chartres a permis à Arlette, une de nos actives adhérentes, de découvrir un petit coin encore bien français. Dans le quartier du Marché de bouche, toutes les boutiques semblent s'être donné le mot pour adopter des noms bien de chez nous : **La mie câline, Cop copine, Du pareil au même, Chez chose, L'atelier gourmand, Le petit bistro, La picoterie, Le pichet 3, Le roi de la petite reine.** Exit les *shops* et autres « anglaises » ! Cela nous donne envie d'aller magasiner à Chartres.

- Il ne faut pas désespérer des cités. L'hebdomadaire *La Vie* a publié un article sur la Dictée des cités créée et animée par Abdellah Boudour, 29 ans, président de l'association Force des mixités. Cette dictée se déroule à Saint-Denis, en plein air, et regroupe plusieurs centaines de participants de tous âges. « Avec le développement des nouvelles technologies et du langage des rues, on constate un appauvrissement de la langue française. Surtout chez les jeunes [...]. Par cette initiative, nous voulons créer une passerelle entre l'école et la maison » a déclaré l'organisateur. Nous saluons cette

belle action et nous avons proposé, au nom de DLF, de doter cette dictée de quelques abonnements gratuits à notre revue.

- Le prince consort Henrik de Danemark, a accordé une entrevue au *Figaro*, le 12 octobre. Parmi les sujets abordés, la langue française a fait l'objet d'une déclaration ferme de sa part : « *L'état de la langue française me déprime, je suis atterré lorsque j'écoute la radio*



ou la télévision. Je suis engagé dans sa défense, j'enrage de la voir maltraitée et je constate avec effroi que ceux qui refusent les anglicismes ou les facilités de langage sont considérés comme des ploucs. [...] Tout le monde a renoncé, même les parents qui n'osent plus reprendre leurs enfants lorsqu'ils commettent des fautes. » Nous nous réjouissons de cette déclaration d'une haute personnalité internationale en faveur de la langue française. Nous souhaitons vivement qu'elle se concrétise en aidant, par exemple, ceux qui n'ont pas renoncé. C'est le sens de la lettre que DLF a envoyée au prince consort après lecture de cet article.

Marceau Déchamps





Le français pour Bernard Fripiat



© Madly Pochevin

Enseigner par le rire, tel est l'objectif que Bernard Fripiat poursuit avec succès. Chroniqueur à la radio, romancier, comédien et dramaturge, l'invité d'honneur de notre déjeuner d'automne nous a donné un bel aperçu de ses talents d'acteur et d'humoriste (voir p. II) en nous présentant son dernier ouvrage*. En voici deux extraits.

43. POURQUOI ÉCRIVONS-NOUS « AUJOURD'HUI » ?

Pour contrarier ceux qui abhorrent
les pléonasmes !

Au Moyen Âge, l'écriture des sons *v* et *u* se confondait. L'habitude était d'écrire *v* en tête de mot et *u* à l'intérieur. Dès lors, *vi* pouvait signifier *je vi* ou *ui*, qui désigne le jour. Pour éviter toute confusion, les juristes ajoutent un *h* à ce dernier (*hui*) que le latin *hodie* justifiait.

Cette confusion disparaîtra : « je vis » prend un *s* et *hui* n'est plus utilisé. Néanmoins, il nous en reste une trace dans le mot « aujourd'hui » qui signifie littéralement « au jour du jour ». Vous me direz qu'il s'agit d'un pléonisme aussi intelligent que « monter en haut », « descendre en bas » ou « voire même ». Certes ! Mais il s'agit d'un pléonisme qui a réussi. Pourquoi a-t-il réussi ? Parce que tout le monde l'utilise. Pourquoi tout le monde l'utilise-t-il ? Parce qu'il a réussi...

Vous avez de ces questions, parfois !

* *Au commencement était le verbe... Ensuite vint l'orthographe* (voir p. II et DLF, n° 256, p. 60).





89. POURQUOI NE PRONONÇONS-NOUS PAS LE *I* DE « OIGNON » ?

Un vestige à faire pleurer !

Les Romains prononçaient le *gn* de *signum* comme notre « diagnostic ». Au fil des siècles, la prononciation latine s'est transformée en *ni* et nous disons « signe ». Naturellement, il n'est pas question d'écrire *n*, puisque les Romains mettaient *gn* : l'étymologie l'emporte.

Durant une longue période, on a placé un *i* avant le *gn* pour indiquer qu'il fallait prononcer *ni*, et non *gn* comme dans « stagner ». C'est ainsi que l'on écrivait *montaigne* afin d'indiquer qu'il fallait prononcer *montagne*. D'ailleurs, pour que l'écrivain Montaigne réponde à un appel, il fallait veiller à bien dire *montagne*. En effet, c'est ainsi qu'il prononçait son patronyme. Certains universitaires continuent d'ailleurs à suivre son exemple. Quand la tradition se mêle au snobisme, l'université exulte !

« Poignet » se prononça longtemps *pognet*. D'ailleurs, certains grammairiens critiqueront notre manière de le dire qui, pourtant, triomphera. Peu à peu, le *i* disparut de tous les mots où on ne s'était pas mis à le prononcer. Tous ? Non ! Comme vestige, nous l'avons tout de même gardé dans « oignon ».



Bernard Fripiat, écrivain et comédien, né à Namur.

Diplôme : agrégé d'histoire (université de Liège).

Carrière : au milieu des années 1980 vient à Paris pour faire du théâtre et anime, depuis 1994, des stages d'orthographe en entreprise. Créateur d'Orthosketches sur l'internet. Auteur et acteur d'une comédie orthographique (depuis 2013). Chroniqueur sur Europe 1 (depuis 2015).

Parmi ses œuvres : *Trucs et astuces pour réussir vos examens et concours* (1993), *Se réconcilier avec l'orthographe* (1997), *Comment réussir vos examens?* (2007), *On vous casse les pieds avec l'orthographe ? Ripostez* (2010), *L'Orthographe : 99 trucs pour en rire et la retenir* (2013) *Au commencement était le verbe... Ensuite vint l'orthographe!* (2015). Romans : *Monstres ordinaires* (2002), *Le Siècle des Pardase* (2000), *On peut toujours dire : non !* (2015). Théâtre : *Winston Churchill. La décision qui sauva le Monde* (2003), *Le Juge et le Ministre* et *les Killers* (2013).





Nouvelles publications

Oh là là ces Français ! Du pire au meilleur, comment le monde parle de nous*



Au cours du récit que Marie Treps nous offre de l'image du Français à l'étranger, se trouve un sondage révélateur de notre mégalomanie : un tiers des Français croit encore que le soleil tourne autour de la terre, les deux autres tiers sont persuadés que le soleil tourne autour de la France ! Ne rions pas de cette blague perfide car nous pouvons arguer de circonstances atténuantes.

C'est que nous avons été trop gâtés par un passé glorieux qui a pour noms le Grand Siècle, les

Lumières, la Grande Nation. Dans l'un de ses ouvrages, intitulé *Quand l'Europe parlait français*, Marc Fumaroli écrit : « *La France du XVIII^e siècle et sa langue étaient tout simplement contagieuses et irrésistibles, parce que leur image était celle du peu de bonheur et d'intelligence dont les hommes sont capables au cours de leur bref passage dans la vallée de larmes terrestre.* »

Comment est-il possible de se remettre d'un tel rayonnement, lorsque l'astre décline ? D'autant que, si le monde continue à parler de nous (mais hélas, plus dans notre langue), il n'est pas avare de ses critiques. Marie Treps nous avertit que les Français sont perçus « *comme des conquérants arrogants, des combattants pleutres, des politiciens inconséquents* » ; nous passons aussi pour avoir « *un sentiment nombriliste de notre histoire, un goût immodéré pour les honneurs et le tralala* ». Pire encore, nous prétendons régenter le monde sans rien y comprendre !

Disons que le portrait-robot de nos concitoyens hors de l'Hexagone n'est pas flatteur. L'auteure en détaille quelques traits dans le chapitre des





« Bizarreries françaises », liste non exhaustive de nos petits et grands travers. Par exemple, donner la priorité au parfum sur la douche, cultiver une certaine paresse (ah là là ! les 35 heures, les grèves), râler, rouspéter, resquiller, bâcler le travail, et j'en passe. Nos défauts sont même exportés dans certains lexiques européens.

Ainsi du *bordell* norvégien, un immense désordre ; du *buffon* polonais, fanfaron ridicule. Mais il y a pire : le *parartist* roumain, un parachuté, politicien pistonné ; le *Frouze*, exilé de l'ISF et réfugié en Suisse romande ; le SDF en Belgique, un sans domicile fiscal, se nomme aussi *transquillon*, il a reformé une communauté francophone arrogante et convaincue de la supériorité de sa culture. Un peu comme au Club Med, ces petites France à l'étranger où l'on est certain de pouvoir manger comme chez soi, sans faire d'effort pour parler une langue étrangère (domaine où nous n'excellons pas) ! Tout cela est sévère, même si le ton est toujours plaisant.

Alors, peut-être serait-il judicieux de commencer notre lecture par le dernier chapitre, « De beaux restes ». En effet, nous y découvrons les traces de ce « *désir de France* » qui a saisi l'Europe puis le monde, des siècles durant. Quand notre influence a commencé à faiblir, dans les années 1870, la création de l'Alliance française en 1883 a instauré l'expansion de la culture à la façon d'une arme pacifique. Dès lors, réjouissons-nous plutôt que la langue et la littérature aient gagné la partie sur les canons ; que la gastronomie et les vins fins, la mode et l'ivresse du champagne continuent de faire résonner notre délicieuse petite musique française.

Monika Romani

* La librairie Vuibert, 2015, 192 p., 16,90 €.





Nouvelles publications (suite)



50 QUESTIONS AUTOUR DU FRANÇAIS, de Jean-Joseph Julaud

First Editions, « Un jour, une question », 2015, 224 p., 14,95 €

« La langue française a de ces coquetteries », nous avertit Jean-Joseph Julaud. C'est pourquoi il vient examiner si nous sommes au niveau des subtilités et perversités de la grammaire, de l'orthographe et de la phonétique (dit-on « *une douzaine d' "euf"* » ou « *une douzaine d' "eu"* » ?). Crayon en main, cochons une case ou l'autre, la réponse est au verso. Mais ne craignons pas d'être « nuls », nous allons progresser, car le maître nous explique patiemment d'où vient l'erreur. Quelques rudiments de grec et de latin, un peu de bon sens cartésien et la lecture des classiques peuvent mener à l'excellence. Certaines questions sèment le doute : écrit-on « autant pour moi » ou « au temps pour moi » ? Et que signifie exactement *Carpe diem* ? Sommes-nous assurés de placer correctement ces maudits accents circonflexes qui peuvent changer totalement le sens d'un mot (*tâche* ou *tache*, *jeune* ou *jeûne*, *roder* ou *rôder*, etc.) ? Maîtrisons-nous l'usage des prépositions, alors que l'on entend à tout bout de champ cette regrettable inflation de *sur* (« *je travaille sur Paris, j'arrive sur Lyon* ») ? Pouvons-nous distinguer un barbarisme d'un solécisme, une métaphore d'une métonymie ? Lorsque Racine écrit : « *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* », utilise-t-il une assonance ou une allitération ? En prenant un kleenex, se sert-on d'une antonomase ou d'une synecdoque ? Et nous rappelons-nous les ultimes paroles, devant la mort, prononcées par quelques auteurs tels Montaigne, Rabelais, Kafka, Boris Vian et d'autres ? Ne pas manquer de lire ce chapitre qui est très divertissant ! **Monika Romani**



LA GUITARE « PROFUSIONS D'HARMONIES... CONTRE MON VENTRE, DANS MES BRAS », de Jean Pruvost

Honoré Champion, « Champion les mots », 2015, 144 p., 9,90 €

Encore un sujet qui a de quoi inspirer notre amoureux des dictionnaires (rappelons qu'il en possède plus de 10 000). Ah, la guitare, dont le nom nous viendrait probablement du sanscrit et du persan, en passant par le grec, l'arabe et l'espagnol. Classique ou électrique... flamenco, hawaïenne, à cordes pincées ou grattées... avec un plectre, un médiator, un ongle, un ampli, un capteur... la guitare est à elle seule tout un univers. Et les citations ne manquent pas pour la célébrer partout en ce monde ; dans les tavernes comme dans les salles de concert et au coin des rues. Qui a dit : « *Les guitares bourdonnaient sourdement comme des abeilles* »¹ « *Dans les favellas, où une population de noirs [...] inventaient sur la guitare ces mélodies alertes...* »² « *D'où vient cette aubade câline, où se mêle un pizzicato de guitare et de mandoline ?* »³ « *Ma guitare est chauve de trois de ses cordes.* »⁴ Et ainsi de suite... Index, bibliographie et nombreuses illustrations anciennes. **Nicole Vallée**

1. Théophile Gautier. 2. Claude Lévi-Strauss. 3. Jean Moréas. 4. Alfred de Musset.



LE FRANÇAIS EN CHANTANT. SEPTIÈMES RENCONTRES DE LIRÉ, 2014

sous la direction de Françoise Argod-Dutard, préface de Jean Pruvost

Presses universitaires de Rennes, 2015, 390 p., 20 €

« On connaît la chanson », ou plutôt on croyait la connaître, avant d'avoir lu cet ouvrage érudit et passionnant auquel ont contribué une quarantaine d'auteurs, enseignants, chanteurs, musiciens, compositeurs...

Car à travers nos mélodies préférées, c'est toute la langue française qui se déploie dans sa richesse et sa complexité. Depuis les origines, de l'aède à Léo Ferré, Brassens, Trenet et tant d'autres, poésie





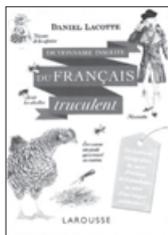
et chant n'ont cessé de faire alliance. Certaines œuvres, par exemple celles d'Aragon, d'Éluard, de Prévert et d'Apollinaire, ont même été revigorées par la musique, qui nous a permis de fredonner leurs textes avec bonheur. Seul André Breton tenait la chanson « *pour une petite mendicante effrontée qui spéculé sur ce qu'il y a de plus sirupeux et de plus louche dans l'âme humaine* ». Oublions cette critique d'humeur et évoquons plutôt la formidable énergie sociale et révolutionnaire du chant. La mort de Gavroche lui donnera une place inoubliable : « *Je suis tombé par terre / C'est la faute à Voltaire, / Le nez dans le ruisseau, / C'est la faute à Rousseau.* » Signalons, au nombre des remarquables contributions, celle de notre ami Jean-Claude Amboise : « Poids économique et image de marque de la chanson française à l'étranger ». **M. R.**



500 MOTS RIGOLOS, d'Alfred Gilder

Éditions Glyphe, « Le français en héritage », 2015, 240 p. illustrées, 15 €

Un éminent lexicologue, spécialiste des curiosités du français, ne nous offre pas seulement tout un capharnaüm de mots vraiment drôles, surprenants, inattendus, à prononcer avec gourmandise (quand ils ne sont pas... imprononçables), mais il les décortique, nous en conte l'histoire, la généalogie, ne nous fait grâce d'aucune savoureuse anecdote les concernant. Tout d'abord, il nous narre les aventures de la gourgandine emperlouée, sortie de sa cambrousse et qui s'arsouillait les badigoinces dans un mastroquet craspec... Mais d'où vient *bolduc* ? De Bois-le-Duc. *Cacahuètes* ? Du nahuatl *tlalcacahuatl*, « cacao de terre ». *Galapiats* ? Ils ont la gale aux pieds. *Mariolle* ? Nom d'un grognard de l'Empire, haut de 2 mètres et célèbre par ses tours de farce. D'autres mots sont rigolos par eux-mêmes, tels *prestidigitateur*, *quiproquo*, *micmac*, *gnouf*... *troufignon*. On n'a jamais trop d'occasions de s'esbaudir. Alors, profitez-en, même si zygomatique vous semble trop abracadabrantesque. **N. V.**



DICTIONNAIRE INSOLITE DU FRANÇAIS TRUCULENT, de Daniel Lacotte

Larousse, 2015, 514 p., 16,99 €

Quand un lexicographe averti et plein d'humour, expert en mots « canailles », « rares et charmants », « gaillards et polissons »... s'attaque aux expressions truculentes de notre langue, il nous offre un ouvrage vraiment insolite. Tous les mots et expressions sont assortis de commentaires et d'anecdotes plus réjouissants les uns que les autres. Il faut vraiment avoir l'esprit aux talons pour tirer une gueule de faire-part, ou faire des yeux de merlan frit au lieu de se sentir aises comme rats en paille quand on a la chance de se plonger dans un texte aussi jubilatoire. Et nos chères devinettes ? Que signifie « Être à pot et à rô »¹, « Se démener comme un cogne-fétu »², « Avoir les abattis canailles »³, « Faire un trou à la nuit »⁴ ? Et prenez garde de ne point ajouter des queues aux zéros quand arrive le quart d'heure de Rabelais. Index des expressions. **N. V.**

1. Être très amis. 2. Se démener sans résultat. 3. Être un modeste roturier. 4. Déguepiter.



1 FAUTE / JOUR, de Bruno Dewaele

Éditions de l'Opportun et Projet Voltaire, 2015, 540 p., 10,90 €

Nul autre qu'un champion du monde d'orthographe, soutenu par le projet Voltaire, n'aurait pu concevoir et mener à bien ce gros ouvrage, où se trouve piégée l'actualité, et qui nous dispense généreusement 250 défis, 500 fautes à éviter, en grammaire, conjugaison, orthographe. Si vous n'étiez pas déjà au courant grâce à Twitter, retrouvez ici les phrases piégées par le facétieux Bruno, corrigées et complétées avec de limpides explications. Pourrez-vous en rafistoler quelques-unes sans regarder tout de suite la solution ? *Quelque fût son*





cynisme...¹ La physionomie du match devrait être toute autre.² Sept cents employés remerciés... Voilà des coupes sombres...³ Si l'on n'en croit une récente enquête...⁴ Les équipes que l'OM a eues à affronter...⁵ Quant aux joueurs du PSG, ils hibernent au Qatar...⁶ Dirai-je que cet ouvrage est in-dis-pen-sable ? Non, quand même, profitable à bien des égards pour jeunes et moins jeunes. **N. V.**

1. Quel que fut... 2. ...tout autre. 3. ...coupes claires. 4. Si l'on en croit. 5. Que l'OM a eu à affronter. 6. Ils hibernent.



NE ME DITES PLUS JAMAIS BON COURAGE ! LEXIQUE ANTI-DÉPRIME À L'USAGE IMMÉDIAT DES FRANÇAIS, de Philippe Bloch

Ventana Éditions, 2014, 142 p., 10 €

Quand un entrepreneur heureux nous invite à introduire un peu d'optimisme dans notre langage, au lieu d'utiliser des termes comme « stresser » (parce que j'ai raté mon autobus), « problème » (j'ai pris deux kilos), « souci » (où vais-je partir en vacances ?), « faire attention » (à la vie en général...). Des constatations qui seraient décourageantes si elles n'étaient suivies de conseils revigorants. « *Et dire que ce sont les Français, si maussades aujourd'hui, qui ont inventé l'expression joie de vivre !* » (*The Economist*, 20/12/2013.) Qui a dit : « *Le bonheur n'est pas un événement, c'est une aptitude.* »¹ ; « *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.* »² ; « *J'ai toujours préféré la folie des passions à la sagesse de l'indifférence.* »³ ? **N. V.**

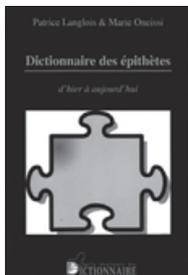
1. La Rochefoucauld. 2. Hölderlin. 3. Anatole France.



DICIONNAIRE DU CYCLISME, d'Alexandre Roos, préface de Jean Pruvost

Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2015, 312 p., 22 €

Dans ce « Dictionnaire » très joliment illustré, deux mots ne doivent pas être cherchés : « bicyclette » et « vélo ». Étrange paradoxe, mais toutes les pièces détachées sont là et, oserai-je le dire, vous avez le « kit » pour reconstituer « la petite reine ». Avec en sus, les noms de tous les glorieux cyclistes nécessaires pour vous faire une histoire très personnelle du cyclisme. De plus, ce volume fort spirituel vous offre les palmarès des grands tours : Tour de France, d'Espagne ou *Vuelta*, d'Italie ou *Giro* et des « Classiques » : Paris-Roubaix, Tour des Flandres, Milan-San Remo, Liège-Bastogne-Liège, Tour de Lombardie et championnats du monde. Bref, l'annuaire des maillots et mollets vainqueurs ! Et en sus, le florilège des expressions des grimpeurs en danseuse, des rouleurs, des sprinteurs ou grosses cuisses : *mettre la chape*, c'est battre son adversaire d'un cheveu ; *chatouiller les pédales* revient à avoir un coup de pédale facile, aérien ; *gicler* consiste à s'extirper d'un groupe pour déboîter ses adversaires ; *être dans la mafia*, c'est se laisser aller au jeu des alliances pour gagner des primes. Lisez ce dictionnaire, vous ne pédalerez pas avec les oreilles, vous aurez du style sur votre mécanique ! Le bonheur sur deux roues... **Jacques Dhaussy**



DICIONNAIRE DES ÉPITHÈTES ET QUALIFICATIFS d'hier et d'aujourd'hui

de Patrice Langlois et Marie Oneissi

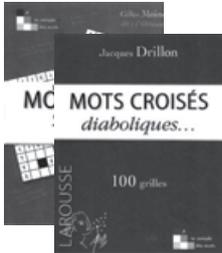
La Maison du Dictionnaire, 2014, 420 p., 22 €

Cet ouvrage est un recueil d'épithètes et de qualificatifs qui ajoutent à 11 000 substantifs qui pourraient en avoir besoin une précision, une coloration, un aspect nécessaire. Le nom en lui-même possède un sens, mais il sera complet si l'épithète ou le qualificatif le prive de toute ambiguïté. Certains adjectifs se sont tellement collés à certains mots qu'ils en ont fait des clichés. Ainsi des « raccourcis saisissants » qui n'existent pas dans cet ouvrage, mais, peut-on encore le dire aujourd'hui ?, le mot *race* peut être orné, selon ce livre, de cinquante-trois adjectifs comme *belle, nomade, vigoureuse*... La souveraineté ne s'est





jamais manifestée, dans le vocabulaire, que de manière exemplaire. Le lilas blanc n'est pas le lilas mauve et la tulipe noire, si l'on est parvenu à en créer une en botanique, n'a longtemps existé que chez Alexandre Dumas ou comme symbole de « souffrance ». Ce lexique très fouillé rendra certainement de grands services à qui cherche à cerner au plus près la réalité et l'exactitude. **J. Dh.**



MOTS CROISÉS DE LIBÉRATION MOTS CROISÉS DIABOLIQUES...

Larousse, « À la croisée des mots », 2015

Cruciverbistes soyez comblés sans en être accablés, pour paraphraser un très grand, en six lettres...

La vénérable maison Larousse a fait appel au diabolique Jacques Drillon et au facétieux Gilles Moinot, dit « l'Oiseau », pour vous offrir deux fois cent grilles de mots croisés amusants, originaux, énigmatiques... avec leurs solutions (la perversité a ses limites)¹, pour la fort modique somme de 8,99 €. Bien sûr, vous réclamez des exemples : vaches de gripes¹; elle donne l'air d'en avoir dans le ventre² – merci, diabolique Drillon –; grosses bêtises³; ont de très jolis pieds grecs⁴ – merci malicieux Moinot. **N. V.**

1. Espagnoles. 2. Aérophagte. 3. Enormités. 4. Lambiques.

À signaler :

- **PRÉCIS DE TERMINOLOGIE MÉDICALE**, de Jacques Chevallier (Maloine, 2015, 9^e édition, 288 p., 25 €).
- **LA BIÈRE. « METS DE ROI... À LA MOUSSE IMMACULÉE »**, de Jean Pruvost et Benoît Meyer (Honoré Champion, « Champion les mots », 2015, 144 p., 9,99 €).
- **LE FRANÇAIS VU DU CIEL**, de Marion Charreau (Zeugmo Éditions, 2015, 96 p., 29 €, en vente exclusivement sur <http://www.zeugmoeditions.com>).
- **FRANÇAIS : PREMIERS SECOURS**, de Jean-Pierre Colignon (à paraître mi-décembre 2015 aux éditions Ellipses).

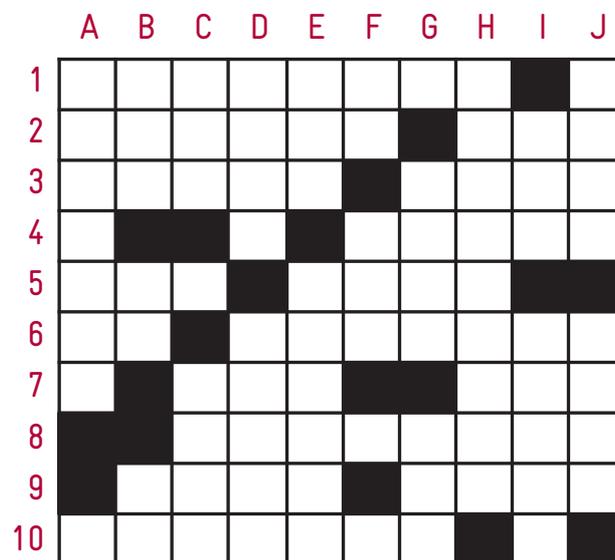
* * *

- **AU BONHEUR DES EXPRESSIONS FRANÇAISES**, de Catherine Mory, illustrations de Tiphaine Desmoulière (Larousse, 2015, 386 p., 16,99 €).
- **LA LANGUE DANS LA CITÉ. VIVRE ET PENSER L'ÉQUITÉ CULTURELLE**, de Jean-Marie Klinkenberg (Les Impressions nouvelles, 2015, 320 p., 21 €).
- **200 DRÔLES D'EXPRESSIONS, QUE L'ON UTILISE TOUS LES JOURS SANS VRAIMENT LES CONNAÎTRE**, racontées par Alain Rey, avec la participation de Stéphane De Groodt (Le Robert, 2015, 416 p., 19 €).
- **LES 100 CITATIONS ET LOCUTIONS POUR NE PAS PERDRE SON LATIN**, d'Élisabeth Daumesnil (Éditions du Figaro littéraire, 2015, 130 p., 9,90 €).
- **ZÉRO FAUTE GRÂCE AU CINÉMA**, de Sandrine Campese (Éditions de l'Opportun, 2015, 336 p., 9,90 €).
- **LE NIVEAU BAISSÉ ! ET AUTRES IDÉES REÇUES SUR LA LANGUE**, de Benoît Melançon (Del Busso éditeur, Montréal, 2015, 118 p., 14,95 \$).
- **PETIT LIVRE DES EXPRESSIONS COQUINES**, par Delphine Dupuis (Les Vieux Tiroirs, 2015, 128 p., 11,90 €).
- **FRENCHLAND. LA CONTRE-ATTAQUE DE FRANCIEN**, de Romain de La Verryère (Lulu.com, 2015, 254 p., 11,10 €).
- **HOMÈRE, VIRGILE, INDIGNEZ-VOUS !**, de Thierry Grillet (Éditions First, « Document », 2015, 96 p., 10 €).
- **PARLEZ-VOUS MATHS ?**, d'Agnès Rigny et Pierre Lopez, préface d'Anne Siety, illustrations d'Anne Froc (Éditions EDP Sciences, 2014, 206 p., 16 €).
- **LE BOUQUIN DES MÉCHANCETÉS ET AUTRES TRAITS D'ESPRIT**, de François-Xavier Testu, préface de Philippe Alexandre (Robert Laffont, « Bouquins », 2014, 1154 p., 30 €).





Mots croisés de Melchior



- | | |
|---|--|
| 1. Peintre impressionniste, auteur du <i>Lavoir</i> . | A. <i>La Femme en bleu</i> . |
| 2. Peintre qui adorait son violon. <i>Deo Optimo Maximo</i> . | B. Nourrice antique. Donne le choix. Tête de Satyre. |
| 3. <i>Souvenirs de Mortefontaine</i> . Celle de Brest abrite une partie de nos bâtiments. | C. La ville de Segré sans <i>e</i> . L'erreur sans <i>e</i> . |
| 4. Épluchés. | D. Se tient entre les dents, mais pas la tête en bas. Mourut. |
| 5. Pour l'opéra, il en faut quatre. En général, ne fait plus de la résistance. | E. DLF ne boit pas de ce thé-là, même renversé ! On y accroche les notes. |
| 6. Bien appris. <i>Les Bergers d'Arcadie</i> . | F. Une rose sans voix. Valait bien, sans doute aussi, une messe. |
| 7. Matière de gant et de dame. Doit avoir un antécédent. | G. Couvre la bergère. Tel quel. |
| 8. Ce que j'aimerais dire à bien des acteurs ! | H. Le deux horizontal la contempla couchée. |
| 9. Dans la cheminée. N'appartient pas au domaine de l'imagination. | I. Poème d'abord chanté. Myriapodes qui se nourrissent de végétaux décomposés. |
| 10. <i>L'Embarquement pour Cythère</i> . | J. Mortes chez Bernanos. Maréchal napoléonien. |



Vie

de l'association

Sommaire

Le <i>Tonnerre</i> , de surprises en découvertes	II	Invitation et coupon-réponse	XI
Déjeuner parisien	IV	Solution des mots croisés	XII
Nouvelles des délégations	V	Échos	XIII
Tribune	VIII	Bulletin d'adhésion	XVI
Assemblée générale ordinaire	X		
Pouvoir	X	Prochaines réunions	3 ^e de couverture

Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, MM. Pierre Edrom, Hervé Lavenir de Buffon, Pr Jean-Jacques Rousset et M. Jean Tribouillard (†).

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Antoine Blanc et Jean-Paul Clément.

Trésorier : M. Christophe Faÿ.

Trésorières adjointes : M^{mes} Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, et Corinne Mazzocchi-Mallarmé.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps.

Administrateurs : M. Philippe Beaussant, de l'Académie française, président d'honneur, M^e Jean-Claude Amboise, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Jean-Pierre Colignon,

Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Dominique Hoppe, Michel Jacques, Michel Mourlet, Jean Pruvost, Alain Roblet, Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M^{me} Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

Adjoint au secrétariat général : M. Jacques Pépin (†).

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré : président : Pr Jean-Jacques Rousset.

Cercle Blaise-Pascal : présidente : M^{me} Paule Piednoir.

Cercle des enfants : présidente : M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président : M. Charles Meunier.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président : M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente : M^{me} Anne-Marie Lathière.

Le *Tonnerre*, de surprises en découvertes

Brunhilde, Carine, Constance, Hugo, Lancelot, Louis, Louis-Hadrien, Marine et Sybille ont embarqué, du 14 au 20 juin 2015, sur le bâtiment de projection et de commandement *Tonnerre*.

Ne se connaissant que par le biais du concours du Plumier d'or dont ils sont lauréats, c'est ensemble qu'ils ont découvert les multiples surprises que cache cet impressionnant bâtiment. Ils vont vous faire part de leur aventure telle qu'ils l'ont perçue, avec le choc des dimensions, l'importance de la tradition, les hélicoptères, cette impression d'une ville en mer.

Un géant étonnant

199 mètres de long, 30 de large, 60 de haut, 21 000 tonnes, le pont d'envol à 21 mètres au-dessus de la mer et la passerelle à 40, aucun doute, le *BPC* est un géant. C'est même le deuxième plus gros navire de la flotte française après le *Charles-de-Gaulle*. Pourtant, l'équipage de ce bâtiment impressionnant n'est que de 200 marins, mais il peut accueillir à son bord près de 2 000 personnes en cas de besoin.

En montant à bord, nous sommes frappés par l'aspect intérieur : on a davantage l'impression d'être dans un gros bâtiment bien ancré sur la terre que dans un bateau. Difficile de se repérer dans les multiples coursives partant dans tous les sens et se ressemblant toutes. Nos cabines, « des postes », sont confortables et bien aménagées, même si elles sont beaucoup plus petites que nos chambres habituelles. Nous sommes surpris par le nombre d'échappées qui relient les onze ponts.

Mais nos surprises ne s'arrêtent pas là. Au cours de nos visites, nous découvrons le radier, une sorte de cale plus grande qu'une piscine olympique, qui peut accueillir treize chars Leclerc ou la batellerie avec laquelle sont effectués des débarquements sur des plages.

Des traditions

Le réveil est commandé par une sonnerie au clairon suivie des mots « Branle-bas, branle-bas ». Nous sommes constamment informés de l'activité à bord par la diffusion générale qui indique les principaux événements : « Navigation en eaux resserrées, poste de mouillage, poste de combat, relève de quart... »

Sur l'immense *Tonnerre*, il n'y a que 200 marins. Alors en perdre quelques-uns en mer serait bien embêtant. D'où la cérémonie de l'appel, deux fois par jour, dans le hangar. Loin de ne servir qu'à recenser tout le monde, cet instant impressionnant permet à l'équipage de se réunir en renforçant son sentiment d'appartenir à une grande famille.

Mais les marins ne sombrent pas dans la routine, ni ne se laissent aller : jour après jour, la solennité reste intacte ainsi que la fraternité, repérable à toutes ces poignées

de main échangées avant de se mettre en rang. La hiérarchie existe effectivement à bord, mais le sentiment d'être unis dans une même épreuve et mission est bien là. On a beau être sur le « Tonnerre », il n'y a pas d'orage dans l'air !

Des hélicoptères

Le spectacle de l'activité aviation nous a beaucoup intéressés.

Les hélicoptères se posent et décollent en suivant les ordres par gestes des directeurs de pont d'envol, que les marins appellent familièrement « chiens jaunes », en raison de la couleur de leur blouson. On voit s'affairer d'autres marins portant des tenues de couleurs différentes : vertes pour les mécaniciens de pont d'envol, bleues pour les matelots de pont d'envol, sans oublier les pompiers dans leur combinaison argentée.

Nous avons pu voir de très près un Cougar stationné dans le hangar aviation et profiter d'explications détaillées.

« Et là, d'un coup, une roue se lève, l'hélicoptère se penche un peu, un peu plus, de plus en plus... Il va tomber à l'eau... » Le pilote du Cougar nous raconte sa première expérience d'appontage sur le *Siroco*. Enfin, à la limite de la chute, l'hélicoptère retombe lourdement sur le pont d'envol. Ce témoignage nous ouvre les yeux sur la difficulté du métier de pilote et les dangers de l'appontage sur une surface mouvante. Piloter des engins volants n'est pas fait pour tout le monde !

Nous avons eu, en outre, le privilège de monter à bord d'une Gazelle, un hélicoptère léger de l'armée de terre. Le spectacle des « touch and go » la nuit est encore plus impressionnant, surtout quand l'hélicoptère se pose sur le « spot » le plus proche du château.

Une ville en mer

Le *Tonnerre* est une véritable petite ville : il a un hôpital, une boulangerie et des restaurants. Les coursives ont des noms de rues, la nôtre, par exemple, est la rue du Monte-à-regret.

L'hôpital occupe une superficie de 1 000 m². C'est un hôpital d'urgence équivalant à celui d'une ville de 25 000 habitants. Il comporte une salle de triage, un scanner et un appareil de radiographie, deux salles d'opération, une salle de réveil, un cabinet dentaire, un laboratoire d'analyses médicales. Il peut accueillir 76 malades ou blessés dans des chambres de repos ou de convalescence. En plus de ces capacités déjà impressionnantes, il peut être renforcé par des antennes chirurgicales qui peuvent être installées dans le hangar à hélicoptères.

La boulangerie, tenue par un seul boulanger, produit tout le pain et les viennoiseries consommés à bord. L'unique boulanger a un travail très prenant, il commence très tôt le matin et n'a de repos qu'au cours de l'après-midi. Son travail est si exigeant qu'il est le seul membre de l'équipage à n'avoir pas de poste de combat.

Les restaurants sont les « carrés » : il y en a un pour le commandant, un pour les officiers subalternes, un pour les officiers marinières supérieurs, et celui de l'équipage et des officiers marinières subalternes s'appelle plus simplement « la cafétéria ». À bord, tous mangent les mêmes repas préparés par une cuisine commune. Cette cuisine est un ensemble de pièces spécialisées, telles que la légumerie où sont préparés les

Vie de l'association

légumes, une pièce spéciale pour la préparation des entrées, etc. Il règne dans les cuisines un souci d'hygiène bien illustré par les tenues avec bonnet et chaussons qu'on nous a fait revêtir avant d'y pénétrer. L'importance de la qualité de la cuisine est primordiale à bord d'un bâtiment, elle est un élément essentiel du moral de l'équipage.

Nous tenons à remercier chaleureusement pour leur accueil, leur aide et leurs explications, le capitaine de vaisseau Majoufre, le capitaine de frégate Saint-Rémy, le commissaire principal Jamot et l'aspirant Laurain, qui nous a guidés partout et supportés, ainsi que les deux aspirants parisiens Balent et Glenat, qui nous ont accompagnés dans cette aventure.

Nous sommes également particulièrement reconnaissants à tous ceux qui nous ont présenté leurs activités avec simplicité et de manière très claire pour les novices que nous sommes : le médecin major et ses infirmiers, l'équipe passerelle, celle du CO, les directeurs de pont d'envol, l'équipe de visite, les boscos du service de manœuvre, les cuisiniers et le boulanger.

Gilles Grollemund

Déjeuner parisien

C'est un grand moment de détente que nous a offert **Bernard Fripiat**, notre invité d'honneur du jeudi 15 octobre, en nous parlant de son dernier livre *Au commencement était le verbe... Ensuite vint l'orthographe* (La Librairie Vuibert, 2015, 232 p., 15,90 €), « une histoire amusante de l'orthographe, des Gaulois à nos jours ». Livre original, puisqu'il n'est pas composé de chapitres mais de 138 questions que nous nous posons souvent. Les réponses, bien que simplifiées, sont données en partant de l'origine du mot, de l'expression, en passant par l'évolution de telle ou telle prononciation. Les amateurs de latin (et de grec) vont se régaler... Il a été impossible de « coller » notre ami, qui, avec sa bonne humeur, nous a beaucoup amusés en décortiquant et en simplifiant les difficultés de notre langue. Que l'orthographe est jolie, enseignée ainsi dans le bonheur et dans le rire !

Vous pouvez revoir ou découvrir Bernard Fripiat au Laurette Théâtre (36, rue Bichat, à Paris-10^e) le samedi à 20 heures, dans sa comédie : *Au secours !!! On simplifie l'ortografff...e*, ou visionner les 110 vidéo-sketches sur l'orthographe qu'il a composés avec Nicky Ward : www.orthogaffe.com.

Corinne Mallarmé

Nouvelles des délégations

BRUXELLES-EUROPE

Le 18 novembre, les membres de la délégation ont été invités au théâtre pour voir *C'est ici que le jour se lève*, pièce de **Rolland Westreich** et **Sam Touzani**. Le président **Ambroise Perrin** a présenté les auteurs avant le spectacle. La soirée a été suivie d'une réception amicale avec les acteurs.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Les réunions ont lieu, de 16 à 18 heures, à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre à Reims.

– 9 janvier : « La littérature jeunesse », conférence (publique et gratuite) de **M. Jean-Paul Gourévitch**, avec animation vidéo/sono.

– 6 février : jeu-concours des dix mots, animé par **M^{me} Liliane Legros**, ouvert aux adhérents comme aux visiteurs.

– 5 mars : Printemps des poètes. Thème : « LE GRAND VINGTIÈME, d'Apollinaire à Bonnefoy, cent ans de poésie ». L'animation collective, avec lecture de poèmes par auteurs et amateurs, suivra l'assemblée générale. Pour plus de renseignements, s'adresser à la **présidente Nadine Najman** : nadinenajman@aol.com.

CHARENTE-MARITIME

La dictée du Stylo d'or (10 octobre), extraite de *La Torche ardente*, de Paul Doherty, fut suivie d'un exposé de **Nelly Markovic** sur cet auteur. Ont reçu un prix : **André Chemla**, **Claude Gangloff**, **Lucie Mémin**, **Lucette Pineau**, **Annie Morin**. Ensuite, **Véronique Pineau** a présenté ses poésies et ses toiles encadrées par **Claudine Renneteau**.

Le 14 novembre, avant l'assemblée générale, le **président Christian Barbe** a animé la dictée, extraite de *La Fenêtre des Rouet*, de Georges

Simenon, sur lequel il a fait un exposé. Se sont illustrés à la dictée : **André Chemla**, **Michèle Dubié**, **Micheline Picherau** et **Véronique Pineau**. Celle-ci a lu son beau poème pour la paix. Le 20 novembre, les adhérents étaient invités au Saint-Georges Club pour écouter la conférence de **Madeleine Chapsal** : « De Céline à Malraux, ces grands écrivains que j'ai fait parler. »

Au premier trimestre 2016 (dates à préciser) :
– janvier : Dictée des Rois, exposé sur l'auteur ;

– mars : Dictée de printemps, exposé sur l'auteur.

CHER

Le 4^e trimestre a été marqué par deux salons du livre, l'un à Souesmes (41), en accord avec le président de la délégation de Loir-et-Cher, l'autre à Vierzon, et par une animation culturelle ludique au profit du Téléthon à Brinon-sur-Sauldre. Ces activités ont été conduites grâce à **Véronique Berger**, **Françoise Normand**, **Pierre Dreyfus**, **Philippe Leblond** et **Alain Roblet**.

– 16 janvier, à 15 heures, à Menetou-Salon : assemblée générale, suivie d'un moment de convivialité ;

– 18 au 23 janvier : Le Plumier d'or ;

– 16 mars, pendant la semaine de la langue française et de la francophonie : Le Plumier d'argent. La préparation est assurée par **Françoise Normand**, **Dominique** et **Jean-Pierre Rouard**, **Josette Zevaco-Fromageot**, **Gérard Fouledeau** et **Alain Roblet**.

FRANCHE-COMTÉ

M^{me} Nicole Eymin, secrétaire de la délégation, nous écrit :

« – La **présidente, M^{me} Claude Adgé**, a remporté le premier prix de la "dictée festive" organisée par les clubs services de Besançon. Elle aura droit à

Vie de l'association

un baptême de l'air. **M^{me} Dominique Roy** s'est également distinguée et a reçu un bon d'achat de 50 €. Toutes nos félicitations. C'était très difficile!

– Notre adhérent **M. Philippe Dessouliers**, organise également des dictées dans le nord de la Franche-Comté. Nous le félicitons pour ces initiatives.

– Notre assemblée générale a été suivie d'une conférence de **M. Paul Delsalle** sur le thème : "Quelle(s) langue(s) parlait-on ici quand la Franche-Comté n'était pas française ?" Ensuite eut lieu la remise des prix à de brillants lauréats, tant pour le concours franc-comtois de DLF que pour le Plumier d'or. Nous avons remercié les généreux donateurs de livres, et plus particulièrement les éditions Cabédita. »

HAUTE-NORMANDIE

Du **président Carl Edouin** : « Nous projetons le dimanche 20 mars 2016 une causerie sur la nécessité de trouver des formulations afin de ne plus associer les mots "mauvais" à "pluie" et "beau" à "soleil".

Certains "baveux" et "baveuses" radio-télé (dont France Inter) vont même jusqu'à user de "moche"... Quid de la pluie synonyme de vie? Luttons contre cet égoïsme procitadin qui semble nier les professions tributaires du développement des plantes et, plus globalement, de la nécessaire communion planétaire du règne végétal avec celui dit "animal". Dont nous autres humains faisons partie, rappelons-le! [...] Il y a très vraisemblablement parmi nos adhérents un gisement d'idées susceptibles d'éviter les formulations réductrices.

- Selon une formule bien rodée, cette causerie a lieu au garage 4x4edouin à Carsix, lors d'un repas où chacun apporte ses couverts et le plat de résistance.

- Entrée, dessert et boissons sont offerts.

- Inscription au plus tard le 6 mars : contact@4x4edouin.com. »

HAUTES-PYRÉNÉES

Le **président André Jacob** nous écrit : « La délégation des Hautes-Pyrénées va essayer de

confirmer le prochain trimestre l'augmentation du nombre d'adhésions constatée fin 2015.

Elle devrait ainsi être en mesure de limiter les abus de langage de plus en plus nombreux, notamment dans le domaine de la publicité. »

LOIR-ET-CHER

Le **président Michel Pasquier** a rédigé cet article pour notre revue :

« DLF 4I aux Rendez-vous de l'histoire

La délégation DLF de Loir-et-Cher, après deux ans d'absence, a rétabli ses liens avec « Les Rendez-vous de l'histoire ». Cette manifestation prestigieuse réunit tous les ans à Blois historiens, écrivains, chercheurs, philosophes et personnalités des médias autour d'un thème central : pour l'année 2015, "les Empires". Du 8 au 11 octobre, plus de 30 000 personnes, venues des cinq continents, ont assisté ou participé à plus de 350 conférences, colloques, tables rondes, films et expositions de livres et de publications spécialisées. L'Académie française était présente en la personne de son secrétaire perpétuel, Hélène Carrère d'Encausse, et de l'écrivain Erik Orsenna.



Dans ce cadre consacré aux passionnés d'histoire, DLF 4I tenait un stand (photo) où étaient exposés, devant une grande carte de la Francophonie, les revues trimestrielles de DLF ainsi que quatre questionnaires portant sur l'histoire, la grammaire, le vocabulaire et les citations. Ces "quiz" ont remporté un franc succès auprès des visiteurs, et contribué à faire connaître notre

association. Tous les membres du bureau de DLF 41*, ainsi que trois adhérents**, se sont relayés pendant trois jours, de 10 heures à 19 h 30, pour défendre notre belle cause. »

* Mmes Marie-France Castelain, Lise Decortiat, Florence Haack et Françoise Lecomte; MM. Jean Clochard et Claude Wittezaële (voir p. XIII).
** Mmes Catherine Brunet et Michèle Faraut; M. Claude Beaulande.

LOT

Message de la présidente Sandrine Mage :
« Lors de notre dernière réunion (18 novembre), au lendemain des attentats terroristes du 13 novembre à Paris, nous avons proposé une lecture sensibilisée autour de la violence, de la haine, de l'amour et de l'espoir, avant de nous adonner à une dictée sur la liberté et l'égalité. Nous avons annulé, avec l'association Racines, notre soirée-spectacle sur le thème de la gastronomie, le 14 novembre, trop touchés par ces tragiques événements et en soutien aux familles et aux victimes de cette barbarie sans nom. Nous proposerons ce spectacle prévu de poèmes, de chants, de musique et de jeux gourmands et gourmets à l'occasion du Printemps des poètes, en mars 2016.

LYON

- 22 janvier, à 18 heures, MJC de Monplaisir, 25, avenue des Frères-Lumière, 69008 Lyon : assemblée générale et galette des Rois.
- 15 mars, à 14 h 15, au Centre culturel d'Écully, 21, rue Édouard-Aynard : dans le cadre des dix mots de la langue française, la présidente Nicole Lemoine présentera une petite histoire véridique.
- février : conférence...
- 31 mars : visite de Paris à l'occasion de l'assemblée générale de DLF (2 avril).

NIÈVRE

La présidente Janine Bernadat nous écrit :
« En préparation, voici les projets que, période des fêtes de Noël passée, nous espérons réaliser durant le prochain trimestre :

– contact avec l'hôpital Henri-Dunant, pour proposer des animations en lien avec la langue française;

– contact avec le Club senior du Centre social municipal de la Charité, pour des ateliers sur le vocabulaire et la grammaire;

– mise en rapport avec le Cercle culturel européen de rencontre, dont le siège est au Prieuré;

– mise en relation avec les médias par voie de presse et publication d'articles dans la presse locale;

– rédaction et envoi d'une présentation de l'Association : DLF sur le plan national, l'objectif de notre Association, le succès de notre présence au Festival du mot 2015, proposition d'adhésion, évocation de nos projets 2016. »

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Grâce à Madly Podevin, DLF avait un stand au Forum des associations de Versailles (5 septembre) et à la Journée des associations et du bénévolat du 16^e à Paris (10 septembre). Remercions vivement tous ceux qui l'ont aidée : le président Marc Favre d'Échallens, Catherine Mori et son ami Andrew – venus du Tarn-et-Garonne –, Nadine Cazes (qui consacre bénévolement à DLF ses mardis après-midi), Jean-Marc Schroeder, Claude Faisandier et Pascal Mignerey.



De gauche à droite : J.-M. Schroeder, N. Cazes, C. Mori, M. Favre d'Échallens, M. Podevin et C. Faisandier.

Et remercions de tout cœur la fille de notre président d'honneur, Philippe Beaussant, de l'Académie française, d'être passée au stand de DLF à la mairie du 16^e!

Vie de l'association

Tous les adhérents sont invités à participer à la vigie audiovisuelle animée par Jean-Marc Schroeder : jmschroeder@handicapzero.org.

* * *

Rappelons aussi que les fiches d'observation des actes d'incivisme linguistique doivent être adressées à Droit de comprendre, 34 bis, rue de Picpus, 75012 Paris.

PAYS DE SAVOIE

France Télévisions n'a donné aucune réponse au recours gracieux (pour « *porter un coup d'arrêt à l'anglicisation abusive et caricaturale des chaînes publiques* ». voir DLF, n° 257) qu'elle a reçu le 8 juillet. DLF en Pays de Savoie a donc formé un recours contentieux devant le tribunal administratif de Paris, siège de la société – recours cosigné par plusieurs associations de défense et de promotion de la langue française, dont DLF. La juridiction administrative de première instance, tout en enregistrant la requête, a appelé en la cause

(Suite p. XII.)

Tribune

Courrier des lecteurs

Écrivez-nous !

Par courrier
La Voix du Combattant
Courrier des lecteurs
Béatrice Gendron
18, rue Vézelay
75008 Paris

Par internet
uncredchef@unc.fr

Langue française
Je me permets de vous écrire suite à un courrier paru dans *La Voix du Combattant* de mars 2015. M. Turier y explique faire partie de la section de Rennes de défense de la langue française. Quotidiennement, je suis navré de lire ou d'entendre combien notre langue est malmenée. Pourriez-vous m'indiquer si dans ma région il existe une antenne de cet organisme ?

Ronan le Bris, 68330 Huningue

Chacun défend à sa manière la langue française. Y a-t-il meilleurs défenseurs que les combattants ?

Voici une coupure de presse d'une revue [*La Voix du Combattant*, voir ci-contre] qui me tient à cœur depuis longtemps (mais pas aussi longtemps que votre revue et pour cause).

Ce point de vue d'un ancien combattant, comme nombre de nos lecteurs, a d'autant plus de valeur qu'il vient d'une partie de l'Hexagone qui a subi une germanisation forcée après la défaite de 1870 (Huningue est une commune du Haut-Rhin). Les habitants de la rive gauche du Rhin savent mieux que tous les autres que la langue française est un morceau de leur patrimoine, au même titre que les églises gothiques ou les monuments aux morts.

Je prends à mon compte sa demande. Existe-t-il dans sa région une délégation de DLF ?

Henri-Jean Turier (de Brest)

Le dernier numéro de *Défense de la langue française* [257] m'amène à présenter l'observation suivante : page 22, à propos des mises en garde de l'Académie française, l'attention est attirée sur l'usage impropre du verbe *bénéficier*.

Le mauvais exemple vient de haut, puisqu'il trouve son origine sous la plume du législateur lui-même. On peut lire, en effet, à l'article 1646-1 al 2 du Code civil, la phrase suivante : « *Ces garanties bénéficient aux propriétaires successifs de l'immeuble.* » Cette rédaction fautive a sa source dans une loi n° 67-3 du 3 janvier 1967 sur les ventes d'immeubles à construire. Bien que le texte ait été remanié plusieurs fois, notamment par une loi du 4 janvier 1978, la faute n'a pas été réparée.

Pour ma part, chaque fois que l'occasion m'a été donnée de citer ce texte, j'ai ajouté après le verbe *bénéficient* la mention *sic* et j'ai toujours invité mes étudiants à remplacer le mot *bénéficient* par celui de *profitent* ou à transformer le complément indirect en sujet du verbe *bénéficient*.

Jean-Pierre Sortais (de Lausanne)

Modeste architecte ayant blanchi sous le harnais, j'ai l'orgueil de pratiquer tous les jours, surtout auprès de mes jeunes confrères, un dialecte technique (mieux qu'un jargon !) de mots issus des dialectes gallo-romains et du Moyen Âge, qui ne contient aucun mot d'origine anglo-saxonne.

On a essayé, l'industriel a reçu de ma part une verte semonce, de nous imposer les mots « *shingles* », qui n'est que la traduction du mot français *bardeaux artificiels*, et le « *curtain wall* », alors que *mur-rideau* sonne mieux à nos oreilles. Il est lamentable qu'une langue aussi peu précise que l'anglais ait pris le pas mondial sur nos langues latines.

C'est un ravissement d'entendre les artisans parler d'un *arétier*, d'un *blochet*, d'une

bretèche ou d'un *oriel* (et non pas d'un « *bow-window* »), d'un *giron* (d'escalier), d'une *feuillure*, d'une *noue*... et de plus de mille mots courants de nos professions.

Le vieux *Traité de constructions civiles* d'Émile Barberot, écrit en 1898-1924 et héritage de mon père, trône dans ma bibliothèque. Sa table alphabétique contient plus de dix mille termes de tous ces corps d'état [NDLR : il a été réédité en 2003 par les éditions Jean-Cyrille Godefroy].

Remi Chauvin

Les bons comptes font les bons amis, dit-on. Or je suis amie de la langue française, même si je m'y connais moins en chiffres qu'en lettres et mieux en mots qu'en nombres!

Sans autre conte ou discours superflu [...]. Curieusement, *compter* et *conter* ont la même origine étymologique < *computare*, « compter » en latin. **1.** Au départ : énumérer des chiffres (prononcé *conter* par chute d'une consonne → *com(p)ter*). **2.** Puis énumérer des faits : *conter*, *raconter*. **3.** On a ensuite (les savants, dits « *clercs* ») rétabli à l'écrit le *p* original latin, pour distinguer les deux sens du mot.

Denise Méneret (de Paris)

J'ai reçu aujourd'hui [25 septembre] la revue *DLF* n° 257. Page 15, colonne de gauche, en haut, j'ai été choqué par le nom *Shanghai*, châtré de son *H* (*Shangai*). Écrit ainsi, il ne signifie plus rien. *Shanghai* signifie « sur mer », tout comme en France *Boulogne-sur-Mer*, etc. : *shang* signifie « sur », et *hai* signifie « mer ». Et je vous assure que le *H* de *hai* est très loin d'être muet. Contrairement à ce qu'assure M. Toutlemonde, les noms propres ont une orthographe.

André Cherpillod (courriel)

Cette faute de frappe aura du moins servi à nous apprendre deux mots chinois... **G. M.-V.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

samedi 2 avril 2016 à 9 h 30

à l'École des Mines, amphithéâtre L118,

60, boulevard Saint-Michel, à Paris-6^e.

ORDRE DU JOUR

1. Rapport moral
2. Rapport financier
3. Quitus donné au trésorier
4. Fixation du montant des cotisations pour le prochain exercice
5. Renouvellement partiel du conseil
6. Questions diverses

Le présent avis vaut convocation.

Les membres actifs désirant se faire représenter devront envoyer au mandataire de leur choix ou, dans le cas de pouvoir en blanc, à notre secrétariat (222, avenue de Versailles, 75016 Paris) le pouvoir ci-dessous, **dûment rempli**.

✂.....

POUVOIR

À envoyer au mandataire de votre choix ou, à défaut, à notre secrétariat :

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris

Je soussigné(e) (nom et prénom)
domicilié(e)

.....
membre actif de l'association Défense de la langue française, donne
pouvoir à la personne ci-après désignée pour me représenter, parler et
voter en mon nom, à l'**assemblée générale ordinaire** du **2 avril 2016**.

Nom et prénom du mandataire

Fait à le

Signature
(précédée de « Bon pour pouvoir »)

INVITATION

Le président du conseil d'administration de Défense de la langue française et les administrateurs vous prient de participer, **samedi 2 avril 2016**, à l'**assemblée générale ordinaire** de l'Association qui se tiendra à l'**École des mines, amphithéâtre L118, 60, boulevard Saint-Michel, à Paris-6^e** et au déjeuner, qui aura lieu au palais du Luxembourg, 15 *ter*, rue de Vaugirard, à Paris-6^e (prix : 50 €). Carte d'identité obligatoire.

Assemblée : 9 h 30

Déjeuner : 13 heures



COUPON - RÉPONSE *

M. (prénom et nom)
 accompagné(e) de M. (prénom et nom)
 et de M. (prénom et nom)
 assistera à l'assemblée générale ordinaire du 2 avril 2016
 n'assistera pas à l'assemblée
 assistera au déjeuner du 2 avril 2016
 n'assistera pas au déjeuner

* Cochez les réponses choisies.

Ce coupon-réponse est à envoyer avant le 29 mars à M^{me} Madly Podevin,
 DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Il est rappelé que toute inscription au repas doit être accompagnée du règlement correspondant, soit 50 €, et qu'aucune dérogation ne pourra être obtenue.

APPEL À CANDIDATURES

Les administrateurs sortants et rééligibles sont :

MM. Antoine Blanc, Jean-Pierre Colignon,
 Marceau Déchamps, Christophe Faÿ,
 Michel Jacques et M^{me} Marie Treps.

Les candidatures, accompagnées d'un bref curriculum vitae, devront être adressées au secrétariat avant le 2 mars 2016. Les élections auront lieu au cours de l'assemblée générale, le samedi 2 avril prochain.

Vie de l'association

(Suite de la page VIII.)

en qualité d'observateurs le ministère de la Culture et de la Communication, et le CSA. Affaire à suivre...

TOURAINES

La délégation déplore le décès de M. Jacques Dalmeyda, membre de DLF depuis plus de quarante ans. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

– 12 mars, à 14 h 30, dans les locaux de la direction diocésaine de l'Enseignement catholique, 33, rue Blaise-Pascal, 37000 Tours : Dictée ludique de Tours, concoctée par **Jean-Pierre Colignon**.

Avec le **président Philippe Le Pape**, nous remercions le directeur de la DDEC, **M. Jean-Pierre Celle**, d'ouvrir gratuitement l'amphithéâtre et les salles annexes pour les correcteurs, et de mettre à disposition micros et vidéoprojecteur.

Charles Meunier

Nous avons la tristesse d'apprendre le décès à 96 ans de Charles Meunier, président du Cercle franco-allemand Goethe de DLF. C'était un homme très fin et apprécié de tous. Le Goethe Kreis continue à se réunir le mercredi, deux fois par mois, au 222, avenue de Versailles et ne l'oubliera pas. D. B.

Solution des mots croisés

du numéro 257, page 57.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	B	R	E	T	O	N	N	A	N	T
2	E	O	L	I	E	N	N	E	S	
3	N	U	E	R		E	O	R		N
4	O	L	E		P			O	R	E
5	D	I		P	A	R	A	P	E	T
6	E	S	P	E	R	E	R	O	N	T
7	T		A	U	D	I	E	R	N	E
8		P	I	T	O	N		T	A	S
9	D	I	X		N	E	S		I	
10	O	S		O	S	S	E	U	S	E

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Marcienne Martin** : *Le Temps minéral* (Éditions Dédicaces, 2015, 112 p., 12,87 €), contes de vie et récits merveilleux, qui commencent dès le premier saut dans notre univers, et *Étude du paria. Brebis galeuse ou enfant prodige* (L'Harmattan, « Nomino ergo sum », 2015, 188 p., 18,53 €), la notion de « paria » analysée à travers différents filtres (littérature, lexicographie et psychologie).

– **Michel de Crounithon** nous signale son roman, *Le Petit-Fils de l'amiral* (Presses du Midi, 2014, 184 p., 16 €), qui se passe dans le Toulon des années 1950, et *Jeunes Héros de la foi*, tome 2 (Rassemblement à Son Image Éditions, 2015, 224 p., 16,50 €). Cinquante-deux saints de 15 ans et moins, des XX^e et XXI^e siècles.

– **Giovanni Dotoli**, Carmen Saggiomo, Raffaele Spiezia et Celeste Boccuzzi ont dirigé la publication de *La Lisibilité du dictionnaire* (Hermann, « Vertige de la langue », 2015, 360 p., 36 €).

– **Axel Maugey** présente son dernier recueil de poèmes (Éditions Unicité, « Poètes francophones planétaires », 2015, 158 p., 16 €), dédiés

à son épouse : *Entre femme et feu*. Il y chante l'amour, la femme, la recherche de l'autre, dans un style précis, ludique et raffiné.

– *Solstice*, de **François Taillandier** (Stock, 212 p., 18 €), clôt le cycle commencé avec *L'Écriture du monde*, suivi de *La Croix et le Croissant*. Ce roman historique se déroule au temps de Charlemagne, s'achève par la légende du Juif errant et nous amène à réfléchir aux racines historiques et religieuses de l'Europe.

– **Jean-Joseph Julaud** nous amuse avec son dernier livre : *Histoires extraordinaires de chats et autres animaux* (First, 2015, 170 p., 17,95 €). Ces histoires insolites mais vraies, issues d'ouvrages de la littérature du XIX^e siècle et illustrées par **Chaunu**, nous font découvrir des animaux étonnants et parfois bouleversants.

– **Claude Faisandier** vient de faire paraître *Au cœur du Moyen Âge*, deuxième tome de son *Histoire de la France et de l'Europe* (Godefroy de Bouillon, 330 p., 25 €), récit sur trois siècles, qui étudie, entre autres, l'histoire de l'Empire byzantin, de l'Europe occidentale, de l'Islam, des croisades, etc.

– Avec ses *Cheminements proustiens* (Éditions de la Spirale, 2015, 116 p., 13 €), **Claude Wittezaële** nous entraîne, d'étape en étape, sur les traces des personnages rencontrés dans la biographie ou dans l'œuvre de Proust.

– **Éric Martini**, des Éditions Glyphe, a édité dans un coffret de trois tomes : *Le Liban. Histoire d'une nation inachevée*, d'Abdallah Naaman, (2 200 p., 144 €).

– « *Magicien des mots et des symboles* », **Joël Conte** nous offre *Cap Bonne Espérance*, recueil de poèmes dont certains – tels « Bourges » et « Guadeloupe » – sont des acrostiches (Éditions Thierry Sajat, 2014, 104 p. ill., préface d'**Axel Maugey** 18 €).

– **Achour Boufetta** nous propose *Et si ...*, recueil de poésie (Édilivre, 220 p., 2015, livre numérique : 10,80 € ; livre papier : 18 €).

– **Guy Péricart** promeut la poésie classique dans *Art et Poésie de Touraine* (n° 222).

MÉDIAS

– *Le Monde* (19 septembre) évoque « Le retour de la dictée quotidienne à l'école »

Vie de l'association

et revient sur la polémique de la refonte des collèges.

– **RMC - BFMTV** (28 septembre) : Interrogé par **Jean-Jacques Bourdin, Bruno Le Maire** a affirmé son engagement en faveur de la langue française. **Marceau Déchamps** lui a écrit pour l'en féliciter.

– **France 2** (16 octobre) : au *JT de 20 heures*, reportage sur la langue française.

– **Télé Obs** (29 octobre) : à lire la chronique de **Jean-Claude Guillebaud**, « Plus assez de mots pour le dire » : non seulement les mots se font plus rares, mais ils sont souvent détournés de leur signification initiale.

– **France 5** : signalons que dans l'émission *C dans l'air*, **Yves Calvi** traduit régulièrement les anglicismes de ses invités.

Europe 1 : à la matinale, du 20 novembre, l'homme à l'origine du « #portes ouvertes », le 13 novembre (pour signaler aux habitants du quartier qu'il y a des blessés à accueillir), parle de **mot-dièse** tandis que le journaliste qui l'interroge, utilisera tout le temps le vilain « hashtag »...

FÉLICITATIONS

– **Jean Sarramea** vient d'être promu commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

– **Achour Boufetta** a reçu le diplôme d'honneur de la francophonie du concours Europoésie 2015, organisé au profit de l'UNICEF.

AUTRES PUBLICATIONS

– La DGLFLF vient de publier aux Éditions Privat *Quelle langue parle-t-on dans les entreprises en France ?*, par **Claude Truchot** (172 p.).

– *Francophonie vivante* (septembre 2015) traduit et/ou décrypte quelques expressions anglaises de la « communication rapide ».

– Sur le site de l'APFA (Action pour promouvoir le français des affaires), on a un accès direct aux lexiques (mots des affaires, de l'informatique, de l'internet et du sport). On peut y rechercher un terme étranger ou impropre aussi bien qu'un terme français et sa définition.

– *Le Dévorant* (n° 274) : « Dire dans la nuance », plus d'une vingtaine de faux synonymes – comme « bref, court », « frivole, futile » – extraits du *Dictionnaire amoureux de la langue française*, de **Jean-Loup Chiflet** (voir *DLF*, n° 256, p. 62).

– Dans *Études franco-anciennes* (n° 155), revue trimestrielle de l'Association des professeurs de lettres, une belle explication du

poème de Ronsard, « L'Ode à Cassandre ».

ON NOUS CITE

– Grâce à **Madly Podevin**, le journal *20 Minutes* a annoncé la présence de DLF à la Journée des associations du 16^e à Paris.

– Dans son bulletin de septembre, *Avenir de la langue française* rapporte l'attribution de notre prix Richelieu à François Busnel.

– Lu dans *La Gazette des pontons* (n° 71) à propos de « Maman les p'tits bateaux... », article de **Joseph de Miribel**, publié dans le numéro 255 de *DLF* : « *Qu'une revue si prestigieuse qui se targue de maintenir la qualité de notre langue aborde un tel sujet [« termes des marins »] est suffisamment rare pour être signalé.* »

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Michel Borel**, de Versailles, a adressé à l'Académie française un « Plaidoyer pour une langue vivante ».

– **Marceau Déchamps, Anne Rosnoblet** et quelques adhérents ont préparé une note rappelant les règles de liaison avec les adjectifs numéraux. Elle va être diffusée aux rédactions de radio et télévision à destination des journalistes et animateurs, auteurs de fautes dans ce domaine.

– **Joël Conte** organise à Paris, pour **Rencontres européennes-europoésie**, des « cafés-poésie » et, pour commencer l'année 2016, une galette des Rois, le 9 janvier. Réservations au 06 08 98 67 02 et joel.f.conte@wanadoo.fr.

Il organise aussi le concours **Europoésie** au profit de l'UNICEF. Renseignements : europoesie.senterblog.net.

– Remercions encore tous nos bienfaiteurs, qui, par leur grande générosité, nous encouragent et soutiennent ainsi nos actions.

– Les dictées de **Jean-Pierre Colignon**, entre autres :

- Tours, 12 mars (voir p. XII). Renseignements et inscriptions : 06 83 24 65 33 et communication.dlf.tours@orange.fr.

- Sèvres, 19 mars. Renseignements et inscriptions en mairie et au 06 07 59 17 08.

- Piriac-sur-Mer, 16 avril. Renseignements et inscriptions au

02 40 15 59 71 ou patrimoinepiriac@gmail.com.

- Maroc.
- Asnières.

– **Guillaume Terrien**, président du **Club d'orthographe de Grenoble** et créateur d'**Orthodidacte**, site en ligne d'apprentissage de l'orthographe, est souvent sollicité. – Il présidera, le 23 janvier, le jury de la dictée du Cœur, organisée par le club Soroptimist Grenoble 2000. Participation de 12 € reversée à l'association l'Enfant bleu, enfance maltraitée. Renseignements au 06 83 59 83 28.

- Il commentera, le 19 mars (date à confirmer), la correction de la 7^e dictée de Champagner. Participation : 3 €. Renseignements et inscriptions au 04 76 98 42 00 et mthdebroize@aol.com.

– La Dictée de Versailles aura lieu le 19 mars à l'Université inter-âges, 6, impasse des Gendarmes, à Versailles. Rédigée par **Pascal Mignerey**, cette dictée est organisée par le Lions Club de Versailles

Trianon. Elle sera lue par l'écrivain et historien **Jean-Christian Petitfils**.

– « Dictionnaires, sport et corps. De la tête aux pieds », sera le thème des **Journées des dictionnaires 2016**. Elles auront lieu les 17 et 18 mars à l'Alliance française, 101, boulevard Raspail, à Paris-6^e. L'organisateur et le créateur de ces journées, où l'on s'instruit joyeusement, n'est autre que **Jean Pruvost**, qui vient d'être coopté au conseil d'administration de DLF!

JEUX DE SOCIÉTÉ

– **La course aux mots** (de 6 à 12 ans). Jeu d'observation et de rapidité autour des mots (Oxybul, 19,99 €).



J'apprends à lire avec le Scrabble (3 à 6 ans). Lettres, syllabes et mots à déchiffrer (Larousse, 11,95 €).

Corinne Mallarmé

Barème des cotisations et abonnements

Le conseil d'administration du 15 octobre a procédé à la révision de notre barème (voir le compte rendu de l'assemblée générale dans la revue *DLF*, n° 256). Les nouveaux tarifs sont publiés à la page suivante au bas du bulletin d'adhésion ou de renouvellement.

L'augmentation du barème – qui était resté inchangé depuis dix ans – a été contenue au plus juste tandis qu'un effort exceptionnel est consenti pour faciliter et encourager l'adhésion des jeunes générations par une réduction significative des cotisations **étudiants**.

Christophe Fay



Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :

Adresse où envoyer la revue :

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :

Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :

..... Vous avez connu Défense de la langue

Services que vous pourriez rendre à française par :

l'Association :

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	40*	45
Cotisation couple avec abonnement	45*	50
Cotisation sans abonnement	30*	30
Abonnement seul	35	40
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	65	

* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



PROCHAINES RÉUNIONS

Déjeuner : jeudi 28 janvier 2016

Notre déjeuner d'hiver aura lieu le 28 janvier, à 12 h 30, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, 144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera Yves Montenay, auteur (avec Damien Soupart) de *La Langue française : une arme d'équilibre de la mondialisation* (Les Belles Lettres, 2015, 352 p., 25 € [voir *DLF*, n° 256, p. 60]).

S'inscrire auprès de M^{me} Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris. (Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer votre inscription et votre chèque **en même temps.**)

Assemblée générale, déjeuner et prix Richelieu : samedi 2 avril 2015

L'assemblée générale ordinaire de DLF se tiendra le 2 avril, à 9 h 30, à l'École des mines, amphithéâtre L118, 60, boulevard Saint-Michel, à Paris-6^e et sera suivie d'un déjeuner, à 13 heures, au palais du Luxembourg, 15 *ter*, rue de Vaugirard, à Paris-6^e (prix : 50 €),

Notre invité d'honneur sera le lauréat du prix Richelieu 2016, auquel notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, remettra sa récompense.

Renseignements pages X et XI. Les places seront réservées en priorité à ceux qui auront adressé le montant correspondant.



OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit plus de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **40 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

